

L'1VISIBLE

Le journal qui se partage

ÉGLISE CATHOLIQUE/HAUTS-DE-SEINE



CATÉCHUMÉNAT

« J'ai envie de faire le bien » PAGE 14



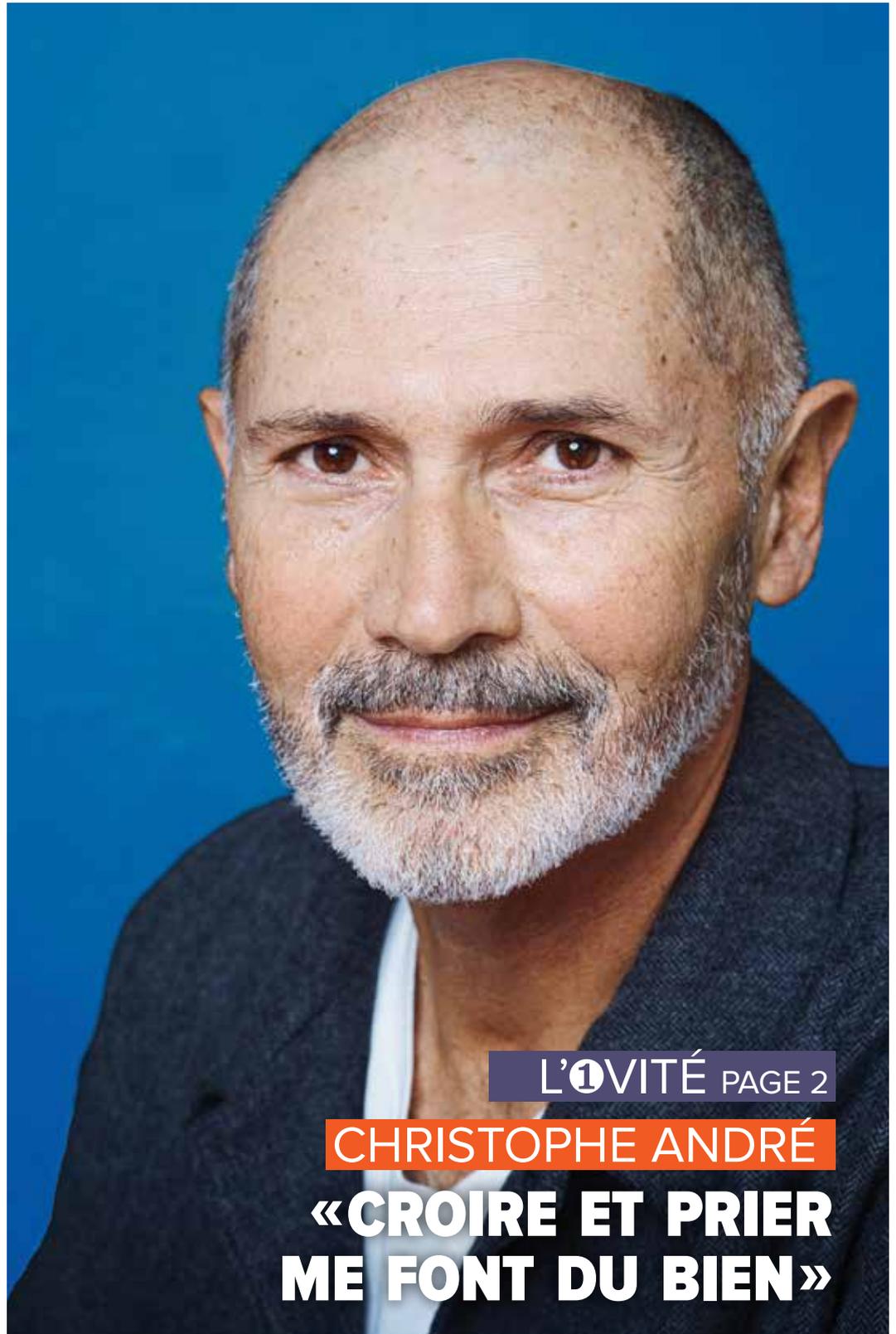
PRAISE

Rejoindre le Christ par la pop louange PAGE 13



DOSSIER

Les esprits existent. Qui sont-ils vraiment ? PAGE 4



L'1VITÉ PAGE 2

CHRISTOPHE ANDRÉ

« CROIRE ET PRIER ME FONT DU BIEN »

CHRISTOPHE ANDRÉ

UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN

Médecin psychiatre, Christophe André a accompli l'essentiel de sa carrière à l'hôpital Sainte-Anne, à Paris, dans le service spécialisé dans le traitement et la prévention des troubles émotionnels, anxieux et dépressifs. Son livre *Méditer, jour après jour (L'Iconoclaste, 2011)*, tiré à plus de 600 000 exemplaires et traduit en onze langues, s'est imposé comme la référence de l'initiation à la méditation. Dans *Consolations. Celles que l'on reçoit et celles que l'on donne*, il propose un antidote à notre époque marquée du sceau de l'inquiétude, de la maladie et du deuil.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE MEYER

Vous faites le constat que l'on ne réussit pas toujours à guérir, mais parfois à consoler. Autrement dit, même si l'on se sent impuissant face à la souffrance d'un proche, tenter quelque chose est toujours mieux que rien ?

Oui, c'est ma conviction. Plus encore depuis que j'ai écrit ce livre. Il est vrai que la consolation n'est pas toujours pleinement satisfaisante : on ne résout pas les difficultés simplement en consolant, mais elle est indispensable, parce que laisser quelqu'un seul face à l'adversité est le pire des programmes. C'est le laisser vulnérable et amer, ultra-fragile ou endurci, cuirassé contre la peine, hermétique au bonheur ou à la fraternité. En tant que soignant, j'ai longtemps été obsédé par le soin. J'ai essayé de consoler spontanément, naturellement, mais sans y mettre le meilleur de moi-même comme je pouvais le faire en prodiguant mes soins. Le jour où je suis devenu à mon tour un simple patient, menacé par la mort, j'ai compris combien la consolation était indispensable et devait être ample, riche.

Sans angélisme, est-il vraiment possible de dire à une personne noyée dans son chagrin ou ses douleurs : « Regarde plus loin, il y a de bons côtés à ton existence » ? Il est bon d'avoir l'idée en tête, mais pas forcément de l'exprimer ainsi directement, surtout dans les premières étapes de la désolation !

Lorsqu'une personne est vraiment en détresse, il faut faire attention aux discours, aux exhortations, aux grandes paroles sur la vie. Même

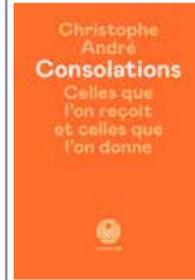
si ce que vous dites est vrai, ce n'est pas toujours recevable.

La consolation part d'une bonne intention, mais elle fait irruption dans un univers fermé, qui est celui de la souffrance, de la peine, du chagrin. Elle s'immisce dans une vision du monde verrouillée par la douleur, par la désolation. L'erreur que l'on fait souvent, c'est se dire que l'on va trouver les bons mots, les bonnes phrases, alors que, dans un premier temps, la consolation doit être plus sobre, plus pauvre : une simple présence, de l'affection, un engagement à l'action. Non pas : « Fais ceci ou cela », mais : « Viens marcher, viens avec moi regarder les vagues, le ciel... »

Est-il possible de consoler si l'on est soi-même dans la peine ? C'est plus difficile, sans doute, mais pas impossible. Je l'ai vécu quand j'ai eu mon cancer. Entre le moment où je l'ai appris et le moment où j'ai reçu mon traitement, j'ai continué d'exercer, car je ne voulais pas arrêter mon travail. Je recevais des patients dont certains se plaignaient – toujours trop à mon goût – et j'ai fini par me dire : « Ce n'est tout de même pas de leur faute si tu as un cancer. Continue d'être là, de les soigner de ton mieux, de leur faire du bien ! »

Avec le recul, je m'aperçois que c'est une très bonne chose. L'action altruiste fait du bien. Elle nous détourne de nos peines, de nos préoccupations, elle nous nourrit.

Vous parlez des absolus et des relatifs de la désolation, résumés en une formule populaire : « Il n'y a pas mort d'homme. » Pourtant, ces



Consolations. Celles que l'on reçoit, celles que l'on donne
Christophe André,
L'Iconoclaste, 2022,
352 pages, 21,90 €.

petits riens de la désolation peuvent prendre une ampleur immense dans nos vies. Que dire à ceux qui ne comprennent pas le sens de tout cela, qui s'insurgent contre la folie de la vie ?

Qu'ils ont raison ! Il y a tant de choses qui ne sont pas réjouissantes, tant de petits scandales qui ponctuent chaque heure, chaque instant de nos vies. Une fois de plus, je crois que l'idée n'est pas de raisonner, mais de chercher où se trouve la souffrance et où est la consolation. Elle n'est pas forcément dans l'amertume, le cynisme ou la révolte. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas se révolter ou être en colère, mais en faire le moteur de notre action est une erreur.

Je pense qu'il faut rappeler, comme le dit le livre de l'Écclésiaste dans la Bible, qu'il y a un temps pour l'action, un temps pour la colère, un temps pour l'acceptation et un temps pour la réconciliation.

Vous nous mettez en garde contre le péché d'orgueil de la souffrance, en citant cette phrase de Rosa Luxembourg : « On ne se rend pas la vie meilleure en étant amer. » Oui, ce passage est issu de sa correspondance. Cette femme a dit des choses formidables. Bien sûr que la souffrance et la colère sont normales, mais Rosa Luxembourg a raison, il faut se garder des postures. Attention, je ne dis pas que l'inconsolabilité n'existe pas ! Il y a des deuils, des fracas, dont une partie de nous-même restera inconsolable. Tous les parents qui ont perdu un enfant le savent. Pourtant, je dois faire l'effort de ne pas rester tota-

lement inconsolable, car l'inconsolabilité est ce désir durable et profond de se couper de la communauté des humains. Une volonté de s'enfermer dans son deuil et sa souffrance. Chacun a le droit d'être inconsolable et je comprends cette tentation, mais, au fond, l'inconsolabilité nous détourne de ce pourquoi nous sommes là : s'occuper de nous et de tous ceux qui sont encore en vie : des enfants, un conjoint, des proches, des amis...

« La foi nous console et nous sécurise. Elle nous permet de comprendre et d'accepter certains mystères, certaines énigmes insolubles comme l'existence du mal, la violence ou l'injustice. »

lement inconsolable, car l'inconsolabilité est ce désir durable et profond de se couper de la communauté des humains. Une volonté de s'enfermer dans son deuil et sa souffrance. Chacun a le droit d'être inconsolable et je comprends cette tentation, mais, au fond, l'inconsolabilité nous détourne de ce pourquoi nous sommes là : s'occuper de nous et de tous ceux qui sont encore en vie : des enfants, un conjoint, des proches, des amis...

Vous dites aussi que la foi console ? C'est vrai pour la plupart d'entre nous : la foi nous console et nous sécurise. La foi nous permet de comprendre et d'accepter certains mystères, certaines énigmes insolubles comme l'existence du mal, la violence ou l'injustice. Parfois, lorsque je soupçonne que le travail psychologique ne va pas me suffire, je quitte la méditation et je prie. C'est une belle preuve d'abandon et de cette articulation entre méditation et prière, qui cohabitent, qui se passent le relais.

Je suis un croyant banal, qui admire beaucoup les gens qui ont une foi robuste et dénuée de doute, mais croire me fait du bien et prier me fait du bien.

Je ne vais pas déranger Dieu par mes prières pour les soucis mineurs du quotidien, mais il y a des chagrins beaucoup plus grands, des drames qui nous touchent et qui demandent un coup de main.

La consolation peut-elle effacer la souffrance ?

Non, dans la consolation, l'idée n'est pas de supprimer la souffrance : on ne peut pas ressusciter les morts, faire disparaître les maladies ou faire revenir les conjoints partis. La consolation, c'est proposer, à côté de la souffrance, un peu de chaleur et d'espérance, un petit peu d'ouverture sur la vie. C'est la phrase de Claudel : « Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance, il n'est même pas venu l'expliquer, mais il est venu la remplir de sa présence. » C'est exactement cela, la consolation : le problème est toujours là, la souffrance est toujours présente, mais quelque chose s'est produit, qui fait que l'on se sent moins seul. La consolation peut être le fait d'un ami, de la foi, d'une prière, d'une lecture ou d'une grâce qui nous tombe dessus sans prévenir.

Comment se laisser consoler ? Il y a toute une génération d'hommes – dont je fais partie –, qui

a eu pour habitude, pour dogme, de ne jamais se plaindre, de ne pas montrer ses émotions ou ses faiblesses. Or, pour accepter d'être consolé, il faut accepter d'être blessé, d'avoir perdu, d'être meurtri, impuissant. Si, par verrouillage émotionnel, orgueil ou pudeur, on ne laisse pas voir sa détresse ou ses blessures, on aura du mal à se laisser consoler. Il faut toujours proposer une consolation, y compris aux gens qui ont le plus de mal à l'accepter. Leur dire : « Je suis au courant, je t'aime, je suis là, dis-moi quand on pourra se voir, je viendrai avec plaisir. » Il est important de ne jamais l'oublier. ●



«Parfois je cesse de méditer et je prie»

RENCONTRE AVEC UN EXORCISTE

PÈRE DOMINIQUE AUZENET

QUAND TOUT VA DE TRAVERS DANS LA VIE

Une facture avec débit différé. Les "esprits" n'offrent aucune guérison, aucune information gratuitement. Un magnétiseur formidable ? Une médium qui dit vrai grâce à ses "guides", un maître yogi qui récite des mantras ? Les entités sont toujours maléfiques. Elles répondent. Mais prenez garde ! Il y aura un prix à payer. Rencontre avec le père Dominique Auzenet, exorciste au diocèse du Mans.

PAR ANNE-CLAIRE DESAUTARD-FILLIOL

Qu'est-ce qu'un prêtre exorciste ?

C'est d'abord l'évêque qui est exorciste. Ensuite, comme il ne peut pas tout faire, il délègue un ou plusieurs prêtres de son diocèse pour cette mission. Ce sont des prêtres expérimentés et réfléchis pour discerner dans toute situation.

Faut-il avoir un charisme particulier (un don de Dieu) pour être exorciste ?

Non, ce n'est pas de l'ordre du charisme, bien que le prêtre puisse en avoir un, mais de l'ordre de la mission ecclésiale. L'évêque lui remet les textes qui, évidemment, ne se trouvent pas dans le commerce. Il s'agit du Rituel de l'exorciste de l'Église Catholique. Le prêtre a la mission de mettre en œuvre cette prière de la part de l'évêque pour libérer des personnes. Ceci dit, ce rituel ne s'exerce que sur un très petit nombre de personnes, puisque sur la quantité de gens que l'on reçoit - je reçois 200 personnes par an - peut-être 3% d'entre elles sont réellement possédées.

Et les autres personnes, de quoi souffrent-elles ?

Les 95% restants n'ont pas besoin d'une prière d'exorcisme à proprement parler, mais d'être écoutés puis libérés par une prière de libération des liens occultes. Cela suppose une écoute préalable, un discernement, une sorte d'anamnèse des pratiques occultes les concernant, eux et leur famille.

Je procède à une première écoute au téléphone pour voir de quoi il s'agit exactement. Si nous décidons de nous rencontrer, je ne suis généralement pas seul. J'essaie d'avoir avec moi une femme de préférence, pour être deux et croiser les regards. L'accueil consiste essentiellement à permettre aux personnes d'exprimer ce qui va mal dans leur vie. L'entretien dure une heure. Un temps d'écoute puis de prière sont organisés.

Quels sont les phénomènes perturbants qui les touchent ?

Généralement, les personnes qui viennent ne savent plus à qui parler. Elles ont peur d'être prises pour folles ou d'être envoyées 'chez un psy'. J'ai un discernement à faire sur ce point afin de permettre à certaines d'entre elles d'aller tout de même consulter psychiatre ou psychologue. L'exorciste procède à une anamnèse des pratiques occultes. Là, une liste apparaît : un magnétiseur, un guérisseur, un médium, un praticien Reiki, ou la pratique de la cartomancie...

Deuxièmement, ont-ils consulté des guérisseurs lorsqu'ils étaient enfants ? Est-ce que leurs proches pratiquent ? Enfin, ont-ils eux-mêmes des pouvoirs occultes (dons de guérison, coupeur de feu, médiumnité...) ? J'établis une sorte de cartographie globale de ce que j'appelle les compromissions occultes.

Quelle définition donnez-vous de compromission occulte ?

On pourrait dire simplement que c'est avoir mis la main dans le pot de confiture ! Parfois on parle d'ouvrir la porte. Plus précisément, c'est avoir demandé des services occultes.

Il y a deux grands axes de l'occulte : d'abord le magnétisme guérisseur et tout ce qui en découle, y compris dans les pratiques énergétiques. Puis la médiumnité, que l'on retrouve même dans des thérapies alternatives. Le praticien prétend vous indiquer de quoi vous souffrez par des protocoles, comme en kinésiologie, or ce qui est agissant, c'est la médiumnité, la recherche d'un savoir en connexion avec les 'esprits'. La vraie question, c'est comment sont obtenus les renseignements ? Durant l'entretien, les gens commencent par parler de tout ce qui va de travers dans leur vie et comme le démon n'a pas beaucoup d'imagination, le pauvre, c'est souvent les mêmes problèmes qui reviennent !

Quels sont les effets les plus fréquents des compromissions occultes dans la vie ?

Le premier effet qui touche la grande majorité des gens de manière frappante, c'est ce que j'appelle l'enfermement dans l'échec ou dans la poisse. Rien ne marche, tout va de travers. Quand on travaille, ça se casse la figure constamment. Sur le plan relationnel aussi. Des idées suicidaires peuvent surgir, un mal être profond se maintenir. Ou encore des crises de violences qui perturbent le quotidien. Le deuxième effet, ce sont les phénomènes paranormaux en tout genre. Des perceptions visuelles, auditives, tactiles, olfactives. La personne voit des formes, entend des bruits dans la maison, a l'impression que quelqu'un s'assied à côté d'elle.

Doit-on voir un exorciste dès que l'on consulte quelqu'un qui utilise les forces occultes ?

On part d'abord des conséquences sur la vie des gens. Si rien ne vient vous perturber le quotidien,

vous ne viendrez pas voir un exorciste. Mais effectivement, à chaque fois qu'on touche au monde de l'invisible, on met le pied sur le territoire de l'ennemi. Comme le démon est légaliste, il se moque de vos intentions, bonnes ou mauvaises. Il se dit simplement, j'ai le droit puisque tu as demandé ! Dans ce monde invisible, rien n'est gratuit. Il y a une facture qui est déclenchée avec un débit différé, c'est-à-dire que les effets de cette compromission occulte peuvent vous perturber des mois, voire des années plus tard. Jamais un esprit bien intentionné ne vous répondra. Les entités sont toujours maléfiques. Quelqu'un qui est médium par exemple, c'est quelqu'un qui est capable d'entrer chez les autres sans frapper. C'est indolore mais ça vous laisse une trace.

Il y a comme une effraction psychique et les esprits peuvent ensuite passer. J'ai vu des médiums qui me disaient : 'quand je serre la main à quelqu'un, je télécharge la personne'. L'image est très intéressante car elle signifie qu'elle peut obtenir un savoir immédiatement. Les gens n'en ont pas conscience mais c'est un pacte avec le diable. Dieu, lui, tient compte de nos intentions. Il fait la distinction entre l'acte posé et l'intention qu'on avait.

Comment se passe la libération ?

Elle passe par la repentance face aux services qu'on a pu demander aux forces occultes. Il s'agit donc de revenir à Dieu. On peut dire : 'Seigneur, je te demande pardon pour être allé chercher le secours ou des réponses à des forces occultes'. Je réalise souvent une prière d'autorité faite au nom de Jésus pour couper tout lien sorcier entre la personne et le praticien consulté ou la divination réalisée. C'est le début d'un engagement ou d'un réengagement sur le baptême. Tout cela est fait à haute voix pour que ce soit acté dans le monde des ténèbres. S'en suit souvent un combat spirituel qui doit être vécu dans la foi. Des prières comme le Notre Père peuvent soutenir dans la décision prise de ne plus fréquenter les pratiques occultes. Se mettre sous la protection du Précieux Sang du Christ tous les matins est une aide certaine. L'aide la plus efficace mais la plus onéreuse en temps est la récitation du chapelet tous les jours. Le Diable déteste les ré citations à Marie, il nous offre une paix royale ! Il fuit ! ●

DOSSIER

LES ESPRITS EXISTENT

Qui n'a jamais testé la méditation de pleine conscience, tiré les cartes, rencontré un médium, pratiqué du yoga, ou encore demandé l'aide d'un magnétiseur ou autre kinésiologue pour aller mieux ?

Qui n'a pas rêvé de parler à grand-mère là-haut ou cherché à savoir comment telle relation ou tel nouveau travail va se passer ? Les réponses aux questions existent, c'est un fait. Mais qui répond ? Comment ? Et en dépit de notre « bonne intention », quel en est le prix ?

TÉMOIGNAGE - REIKI

NELLY GILLANT

LES ESPRITS DU REIKI

Une force « incontrôlée », des « moments d'extase suivis de chutes vertigineuses »... les expériences vécues par Nelly Gillant, ex maître Reiki, étaient sans appel ! Des esprits mauvais avaient envahi sa vie au point de l'épouvanter. Aujourd'hui convertie, elle témoigne.

PAR ANTOINE LEMAIRE



© NELLY GILLANT



© NELLY GILLANT

Quelles étaient les raisons initiales, la motivation de votre plongée dans le monde des esprits ?

Quand j'étais enfant, ma sœur, ma mère et un de ses amis tiraient les cartes. Il y avait des horoscopes, des livres ésotériques à la maison. Le monde de la fascination était déjà présent autour de moi. Quand j'avais 9 ans, ma mère s'est suicidée. Ce fut un choc et un drame. Dans mon cœur d'enfant, j'ai toujours su qu'il y avait un monde après la mort. Je pensais que tout ce qui venait de l'au-delà était forcément bon et divin. Quand ma mère est morte, j'avais envie de continuer à dialoguer avec elle. Je ne savais pas comment m'y prendre. Avec l'aide de personnes de mon entourage, j'ai plongé dans le monde des esprits. Or, quand on ouvre une porte vers ce monde, elle s'ouvre en grand ! C'était sans intention de faire le mal, mais on ne se rend pas compte des répercussions.

Pouvez-vous nous décrire ce qu'est le Reiki, cette pratique dont vous étiez passée maître, au point de l'enseigner ?

Le Reiki est une pratique japonaise introduite par un moine tibétain qui avait le don de guérison. Elle consiste en une imposition des mains pour guérir et soulager. Mais on y mêle les chakras, les symboles. Il y a différents niveaux, qui commencent avec une initiation. D'abord on se purifie soi-même, puis on finit par le transmettre et l'enseigner. Nos énergies

deviennent soi-disant plus puissantes. Souvent le Reiki ne se contente pas de donner une énergie curative, et la médiumnité s'en mêle. D'autres portes s'ouvrent. Et des esprits s'immiscent subtilement. La personne qui subit les soins se sent bien instantanément. Donc elle revient.

Quelles manifestations concrètes de ces esprits ont éveillé en vous le doute ?

J'avais atteint la fin du Reiki. Mais ma quête ne s'arrêtait pas là. J'ai essayé d'autres pratiques, aux énergies très puissantes. Il suffisait que j'impose les mains sur quelqu'un et je sentais la personne trembler, avoir des convulsions, crier... c'était spectaculaire. Je ne maîtrisais plus la force qui venait en moi. Je rentrais dans des moments d'extase incroyables suivis de chutes absolument vertigineuses. Tout cela m'a mis en doute. Ce que je voyais commençait à me soulever le cœur. Je sentais que des choses bizarres et dangereuses se produisaient en et autour de moi. J'ai vu de nombreux signaux d'alarme. J'ai pris peur.

Quelles ont été les étapes de votre conversion ?

J'ai beaucoup prié à genoux la Vierge Marie de mon enfance. Je lui demandais de m'aider dans ma relation avec ma fille. Je me suis rendue à des rencontres bibliques. Là, c'était comme si j'ouvrais un trésor, comme si je découvrais la sagesse et la vérité. Pourtant, un verset me froissait : « Jésus est le seul médiateur entre Dieu et les hommes ». J'ai supplié Dieu de me dire la vérité. Une nuit, une voix m'a dit « Jésus est le seul et l'unique, mon fils bien aimé, il n'y en aura pas d'autre après lui. Confesse-le de ta bouche que c'est ton Seigneur et ton Sauveur et convertis toi. » C'était une voix d'autorité – la voix et la réponse que je cherchais – mais elle n'était pas autoritaire. Elle ne me forçait pas à me convertir.

J'ai d'abord suivi Jésus par le protestantisme. Mais j'ai décidé d'aller faire une retraite dans un couvent. C'était une abbaye catholique. Les protestants considèrent les catholiques comme des idolâtres. Je me disais que je ne me laisserais pas avoir par eux ! Là-bas, j'ai entendu la voix que j'avais déjà entendue. Elle me disait : « Qui es-tu pour juger mon église ? Ces femmes sont là de leur plein gré, en adoration pour moi. C'est un avant-goût du Ciel sur la terre. »

J'ai réalisé que l'Église du Christ était là. Je n'ai pas accueilli cela d'un coup sans difficultés. J'ai vécu un combat d'acceptation. Il y en a un qui ne voulait pas que j'aie là, c'était le démon.

Quelle a été la différence entre la voix de Dieu et celles des esprits qui vous habitaient auparavant ?

La voix du démon est toujours très susurrée, très douce, très mielleuse. Elle est flatteuse et va chercher ce qui pourra vous mettre en avant. Il réveille les rêves les plus secrets, attire vers quelque chose que l'on désire. Contrairement aux esprits que j'invoquais par le passé, la voix de Dieu était tranchante de vérité, difficile. Mais j'étais libre de la suivre ou non. Il y avait une grande liberté malgré l'autorité.

Comment avez-vous justifié votre conversion à vos anciens clients ? Et comment abordez-vous le regard qu'ils portent sur vous maintenant que vous êtes catholique ?

Je ne l'ai pas justifiée. J'ai seulement exprimé le bonheur que je ressentais. J'ai beaucoup prié pour que ma conversion serve à rétablir la vérité face aux pratiques que j'exerçais auparavant. J'ai commencé à dire ce que j'avais vécu à travers mes témoignages. J'étais beaucoup plus adulée quand je faisais du yoga et de la médiumnité qu'aujourd'hui. Mais l'amour du Christ et ce que j'ai reçu est beaucoup plus fort, plus beau. Et j'ai besoin de le partager.

Que direz-vous à votre fille pour qu'elle ne tombe pas là où vous êtes tombée et pour qu'elle suive le Christ ?

Je lui dirai d'abord merci. Car c'est elle qui m'a ramené à la vie réelle. Je lui dirai ensuite que la magie est un monde fascinant, intrigant, comme la gloire et la célébrité. On peut être extrêmement tenté d'y aller. Mais je lui dirai de se méfier car tout ne sera qu'illusion. Cette illusion-là pourra l'amener, comme n'importe quelle drogue, vers l'enfer. Je lui dirai de toujours se souvenir de la foi de son baptême, que le Christ la conduira vers le chemin du bonheur. Mais le chemin du bonheur n'est pas celui que l'on vend dans la spiritualité merveilleuse. Le chemin du bonheur est un chemin escarpé. ●

TÉMOIGNAGE - ÉSOTÉRISME

PÈRE JEAN-CHRISTOPHE THIBAUT

IL FALLAIT SE DÉTACHER DE SON CORPS POUR ÉLEVER SON ESPRIT



De luciférien à prêtre. Le père Jean-Christophe Thibaut, exorciste du diocèse de Moselle raconte sa conversion. Pendule, médiumnité, magie noire... il cherchait partout la Lumière, jusqu'à espérer rencontrer Lucifer. Témoignage choc d'un prêtre qui alerte.

PAR ANNE-CLAIRE DÉSOUTARD-FILLIOL



© PÈRE JEAN-CHRISTOPHE THIBAUT

« Je suis originaire du Nord. Ma mère était enseignante en arts-plastiques et maoïste, mon père prof d'anglais et marxiste-léniniste. Très tôt, je me pose des questions sur le sens de la vie. Plus tard, j'ai trouvé un livre avec un pendule dans la

bibliothèque. Ça me rappelait *Tintin et le professeur Tournesol* ! Dans ce livre, il était écrit qu'on pouvait retrouver des choses grâce au pendule. Je teste l'expérience avec mon petit frère et je les retrouve quasiment toutes. En classe de 4e, tout a basculé. Nous étions au début des années 1970, c'était la mode de la réincarnation. J'avais lu un livre sur la régression temporelle, pour revivre ses vies antérieures. Avec un ami, on essayait de reproduire les mêmes expériences, croyant faire de l'hypnose. On se mettait en état modifié de conscience et il arriva ce qui devait arriver : un esprit est intervenu. A ce moment-là, mon ami, en état de transe, se met à parler avec une voix d'adulte, assez grave. Au début, je pense qu'il se moque de moi. Je le réveille et je lui raconte. Comme on enregistrait, il réécoute sa voix métallique qui dit "je suis un guide et j'ai un message à vous transmettre". Mon ami panique. Je me rends compte que ce n'est pas du chiqué ! Moi j'en rêvais, je pressentais qu'il y avait un monde invisible et je tenais la preuve. Cette voix revenait chaque fois que l'on réitérait l'expérience. On faisait des tests : un dessin de chameau avec deux oreilles pointues. La voix dit : "il est amusant ton chameau avec tes oreilles pointues".

Préparer l'ère du Verseau

On a même profané une église à la demande des esprits pour préparer l'ère du Verseau. Il fallait, selon eux, passer par le chaos pour parvenir à un nouvel ordre. On était persuadé qu'on faisait quelque chose de bien et d'utile. Un comble ! Etudiant, on m'avait promis de parler avec Lucifer. Dans l'ésotérisme, Lucifer n'est pas Satan, il est considéré comme un être de lumière élevé, un être de connaissances. J'ai alors passé des mois très glauques sans jamais le rencontrer... C'est là que Dieu est venu me rejoindre ! Il passe par des chemins incroyables. Le mauvais esprit m'avait demandé de rentrer dans un groupe politique que j'ignorais. Je suis prêtre depuis 32 ans et ça perdure encore aujourd'hui ! ●

mon camarade de ligue me dit, "si tu veux faire une bonne action, va casser du catho". A Cambrai, je connaissais un chrétien qui était chef scout. Je suis allé chez les scouts avec l'objectif de leur faire perdre la foi et de les faire entrer dans l'ésotérisme. J'invoquais Lucifer et je faisais de la magie noire. Quelques mois plus tard, lors d'une veillée autour du feu de bois, j'étais à l'écart, j'écoutais les prières et je me suis dit "c'est beau".

Des démons brisaient ma vie

Une petite ouverture du cœur suffit. J'ai vécu une effusion de l'Esprit-Saint, je suis tombé à genou. J'ai fait l'expérience d'un Dieu d'amour, rien à voir avec les trances vécues auparavant. L'intelligence se remet en place. Je prends conscience que c'étaient des démons qui brisaient ma vie... Deux heures plus tard, je croyais en Jésus. Alors, je dis au chef scout "je suis croyant". Il se demandait si c'était une blague. Il m'emmène à la messe, ce n'était pas une réussite. Moi qui avais l'habitude, dans la magie noire, de boire du vrai sang, je n'ai pas tout de suite compris la consécration du pain et du vin ! Il m'a fallu du temps pour saisir que le simple est beau et que l'amour est simple. J'ai ensuite suivi des études de théologie en Moselle. J'avais vécu une expérience spirituelle, presque affective de Dieu et je découvrais la beauté de la théologie, de la cohérence du message chrétien, de la profondeur. Un émerveillement intellectuel qui me faisait passer l'ésotérisme pour fade. Quand la vocation est née, je suis allé rencontrer un évêque, ravi de voir un futur séminariste. Au fur et à mesure que je racontais mon parcours, je le voyais s'enfoncer dans son fauteuil ! Mais il ne s'est pas découragé. Il me voyait déjà aider les gens qui traversaient la même situation que moi si je devenais prêtre. Je suis prêtre depuis 32 ans et ça perdure encore aujourd'hui ! ●



TACTIQUE DU DIABLE

LEÇONS D'UN MAÎTRE DÉMON À SON APPRENTI TENTATEUR

Réseaux sociaux, peurs, disputes... Le démon se cache derrière mille tentations du quotidien. Malin comme il est, il se trouve toujours là où on ne l'attend pas. Fourbe et sournois, il travaille à nous détourner de notre raison d'être sur la Terre : cheminer vers la vie éternelle. Tous les moyens sont bons.

C. S. Lewis détaille, dans *Tactique du diable*,

les stratégies du tentateur.

PAR ANTOINE LEMAIRE

Vivre dans l'avenir

C'est en vivant dans le présent que l'on goûte à l'éternité, car c'est là que Dieu se donne à nous. Aussi le diable s'use-t-il à nous faire vivre dans le futur, temps où réside le péché (la peur, l'ambition et l'avarice notamment).

Empêcher les questionnements sur la foi

Pour le diable, tout est un moyen de nous garder loin des questions spirituelles : les réseaux sociaux, les séries télévisées, les plaisirs futiles qui nous empêchent de grandir.

Amplifier les menus défauts des autres

Dostoïevski disait « ne fait pas d'une souris une montagne ». Le diable, lui, veut le contraire et travaille à nous monter les uns contre les autres pour des brouilles du quotidien.

Concentrer l'homme sur lui-même

L'humilité est une qualité difficile à atteindre. Elle sous-entend de s'intéresser aux autres - et à Dieu - avant soi-même. Le malin charme donc notre égo et nous pousse à l'individualisme.

Tactique du diable met en lumière la stratégie cruciale du Malin. Les résultats sont tout ce qui compte à ses yeux. Il vaut mieux une accumulation de petits péchés, d'apparences bénignes, qu'une terrible faute spectaculaire. Il préfère que les hommes descendent en pente douce jusqu'à la perte, lentement mais sûrement. Contrairement à nous, le diable est patient. Qu'on se le tienne pour dit !



TÉMOIGNAGE - BOUDDHISME TIBÉTAIN

CAROLINE

DE LA MÉDITATION À LA MÉDIUMNITÉ

Caroline commence avec la méditation avant de devenir médium, puis guérisseuse. Derrière ces dons, des esprits sont à l'oeuvre.

PAR ANNE-CLAIRE DÉSAUTARD-FILLIOL



« Je me suis sentie poussée dans le dos par une telle force que j'ai dévalé jusqu'à la falaise et fait une chute de 7 mètres de haut. Assommée, je me vois sortir de mon corps, monter au ciel. Je me retrouve face à un portail de lumière. C'étaient les bras de Marie qui s'ouvraient à moi. Un bain d'amour. J'ai su que j'aurai enfin l'accord d'adoption que l'on attendait tant, mon mari et moi. J'ai reculé et suis retournée sur terre. Une fois dans l'hélicoptère, le sauveteur me dit : madame, si vous avez la foi, il faudra mettre un cierge à l'église. Vous êtes une miraculée ». Caroline (nb. notre témoin a souhaité rester anonyme), catholique de naissance, s'est convertie au bouddhisme tibétain durant ses études de philosophie. Disciple d'un lama, elle devient en quelques années enseignante en méditation. Elle obtient des dons de médiumnité, puis de guérison,

toujours contre son gré. « Je ne faisais pas le lien entre ces capacités nouvelles et la méditation, pensant que le bouddhisme était une religion sans Dieu, que c'était un monde d'idées. Quand je demandais aux Lamas, ils m'expliquaient que c'était normal, bon signe même, que j'allais bientôt savoir dompter ces nouvelles puissances ».

Très vite, la vie de Caroline devient un enfer. La médiumnité est envahissante, les manifestations se multiplient. Des bruits soudains, la lumière qui s'éteint toute seule, des sensations d'oppression comme si quelqu'un appuyait sur le thorax... Manifestations « classiques » lorsque des portes vers le monde invisible ont été ouvertes. Caroline pose alors des questions à son maître. Mais elle n'obtient aucune réponse...

Guérisseuse du temple, sa vie entière tourne autour de sa conversion au bouddhisme tibétain. Jusqu'au jour où, avec des amis lors d'une promenade, elle rentre dans une église. « C'était l'heure de la messe, car la procession d'entrée avait commencé. Le prêtre passe près de nous, puis les enfants de cœur. L'un d'eux portait la croix. En la voyant, je me suis mise à bouillir de l'intérieur. Comme si j'étais dans une friteuse. C'était tellement violent que j'ai dû sortir sur le parvis en toute hâte. J'ai compris alors qu'il se passait quelque chose d'anormal ». Peu après, lors d'un rituel semblable au chamanisme primitif, elle obtient la réponse de son maître. Les invocations ne sont pas destinées à des idées mais à des esprits qu'il faut rassasier avec des offrandes.

Qui sont ces esprits ? Un début de cheminement commence inconsciemment pour Caroline. Un jour d'été, elle part marcher en montagne. Chose à laquelle elle est habituée. « Avec mon mari, nous

avons l'habitude d'aller jusqu'à la croix au sommet de la montagne puis de redescendre par le même chemin. Ce jour-là, nous avons décidé de rentrer par un autre tracé, balisé. Le chemin était escarpé, mon mari part en éclaireur et je m'assois sur les gravillons en l'attendant. La falaise était à quelques mètres de moi. Je me suis sentie poussée par une telle force... » La suite, nous la connaissons.

Durant sa convalescence, Caroline se rend dans une église pour mettre un cierge. Elle s'approche de la Vierge Marie, mais c'est le Christ rédempteur qui lui tend les bras. Son cœur s'illumine et elle est emplie de l'Esprit Saint. Un combat spirituel s'engage quand elle met fin à ses activités en lien avec le bouddhisme. Sa vie spirituelle, sociale et professionnelle est à reconstruire. Elle commence le chantier de sa vie en accueillant son fils adoptif, quelques mois plus tard. Après une prière à Jésus, le prêtre qui doit la délivrer lui apparaît en songe. Elle le rencontre quelques jours plus tard. La prière de délivrance est intense et libératrice et l'aide à partir avec une force et une foi nouvelle. ●



ENTRETIEN

LES ANGES

PRIER LES ANGES. OUI, MAIS COMMENT ?

Ange de la place de parking, ange du loto, ou celui qui fait gagner un procès... Gare aux méprises, les anges ne sont pas nos génies de la lampe, mais des amis qui nous consolent et nous accompagnent sur le chemin vers Dieu. Entretien avec Don Pierre Doat, prêtre et recteur du sanctuaire Saint-Pierre au Mont-Saint-Michel.

PAR ANTOINE LEMAIRE

Qui sont les anges ?

Ce sont des êtres incorporels, spirituels. Ce sont aussi des créatures de Dieu. En ce sens, ils sont plus proches de nous que de Dieu. C'est pour cela qu'on les appelle nos frères et qu'on dit d'eux qu'ils sont nos compagnons de route. Ils servent le plan de Dieu pour l'humanité. Mais ils ne sont pas à notre service comme Milou est au service de Tintin ! Ils sont infiniment plus saints, plus beaux, intelligents que nous et disent beaucoup de la bienveillance de Dieu. Trois anges nous sont révélés par les écritures : Michel, Gabriel et Raphaël. Ce sont les archanges. Les autres anges, dont on ne connaît pas les noms, sont des myriades.

Quels rôles ont-ils dans le ciel ? Et auprès de nous ?

Les anges sont d'abord des êtres de prière. Leur première mission est d'adorer et de louer le Seigneur. Les séraphins et les chérubins, par exemple, ont pour unique mission l'adoration et la contemplation de Dieu. Les autres auront une action plus directe auprès des hommes. Tous les grands patriarches de la Bible ont vécu des histoires liées aux anges. Parfois, les interventions sont immédiates et violentes (la sortie d'Égypte de Moïse), ou bien plus intimes (le songe de Jacob).

A qui obéissent-ils ?

Toujours à Dieu. Mais ils s'obéissent aussi entre eux. Ils se portent un mutuel respect. Les liens qui les unissent sont des liens de charité parfaits.

Y a-t-il de bons et de mauvais anges ?

Tous les anges ont été créés bons, par Dieu. Mais certains d'entre eux ont choisis de se détourner de lui. C'est ce qu'on appelle la chute des anges, ou la trahison des démons. Ils savent qu'ils ont perdu. Ils ont renoncé à être eux-mêmes les objets de l'amour de leur Créateur. Et ils souhaitent que toute la création les suive dans ce rejet de Dieu.

Comment être sûr de ne pas s'adresser à un mauvais ange ?

Tout simplement en lui demandant de nous donner seulement ce qu'il peut nous donner, ce qui va servir notre chemin vers la vie éternelle. Les anges sont là pour nous trouver une place au ciel, et non pas une place de parking. En demandant quelque chose qu'on ne peut pas recevoir, ou quelque chose de mauvais, on se rend accessible au démon. On peut demander des choses concrètes si on pense que ça participe au bien de la personne pour laquelle on prie.

Quelqu'un qui n'arrive pas à discerner le bon du mauvais ange dans sa demande sera-t-il plus vulnérable ?

La recherche de contact avec le monde de l'invisible va dans tous les sens. Il y a une sorte de confusion qui est née du monde de l'information, ce qui nous fait croire qu'on peut demander n'importe quoi aux anges ou aux esprits à partir du moment où c'est bon pour nous. On demande aux anges de belles choses, mais aussi que le voisin que l'on n'aime pas souffre d'une maladie terrible. Les gens pensent s'adresser à un ange bon mais ce sera toujours un ange mauvais qui répondra.

Est-ce vrai que Satan est un ange révolté ?

C'est un ange qui s'est révolté contre Dieu. En renonçant à Dieu, il a renoncé à sa nature angélique. Sa trahison l'a en quelque sorte désangélicisé. Comme un homme qui serait enlaidi par la haine et le péché.

Comment prie-t-on les anges ?

En leur parlant avec notre cœur. Les anges nous accompagnent. Ils sont à nos côtés sur notre chemin vers Dieu. Mais auparavant, il est bon de prendre conscience de leur présence et de grandir dans la foi en Jésus-Christ avec la conviction qu'ils sont à nos côtés. Ils nous encouragent et - surtout - nous consolent. ●

COMBAT SPIRITUEL

PÈRE GUY-EMMANUEL CARIOT

TOURNEZ LE DOS À L'ENNEMI !

Adieu le démon ! Résistez aux tentations ! Et si dans votre âme se trouvait un endroit où, quelque soient les événements de votre vie, vous puissiez vous réfugier et vous sentir heureux ? Le père Guy-Emmanuel Cariot, exorciste du diocèse de Pontoise, offre une méthode imparable pour grandir dans la foi.

PAR ANNE-CLAIRE DÉSAUTARD-FILLIOL



© ALAIN BONNARDEUX

« Souvent, on pense que le combat spirituel signifie partir en guerre contre le diable. C'est une erreur, car il est plus fort que nous ! Le diable est un ange déchu. Il est par nature beaucoup plus intelligent que nous. Les mauvais anges connaissent nos faiblesses. C'est là qu'ils vont attaquer. Mais Dieu est infiniment plus fort que le diable ! Le vrai combat spirituel est de se tourner vers Dieu quand on est attaqué. Malheureusement, la séduction de la tentation rend la résistance parfois difficile ». Tourner le dos à l'ennemi. Sur le plan humain, ce n'est pas l'idée la plus intuitive. Pourtant spirituellement, la méthode est imparable. Lorsque la tentation murmure en nos cœurs, alors que nous sommes en train de vivre notre quotidien, il s'agit de se retourner vers ce qui en chacun de nous est imprenable : Dieu dans notre âme. Facile à dire, me direz-vous !

Un château magnifique

Le père Guy-Emmanuel Cariot, prêtre exorciste du diocèse de Pontoise, propose une méthode pour résister à l'ennemi, accessible à tous, et libératrice : celle de la citadelle imprenable. Fermez les yeux, imaginez que votre âme est un village avec des fortifications, un pont-levis, et différentes maisons qui représentent vos lieux de vie. Bibliothèque, salle des fêtes, salon, église... Au centre, un magnifique château lui aussi entouré d'un mur. Dieu dans votre âme. Un lieu à tout jamais imprenable par l'ennemi ! Un lieu où Quelqu'un, plus fort que tout, peut vous secourir à tout moment. Proche de ce château, la petite maison fleurie de Marie, où l'on peut s'inviter à tout moment. Du haut de notre tour de ronde, lorsque l'ennemi

court vers nous, le père Cariot nous invite se retourner, regarder le château, cette citadelle imprenable. « Instinctivement, un enfant qui voit un chien dangereux va se cacher derrière son père. C'est la même chose pour nous. Il faut cependant avoir l'humilité de se dire "qu'est-ce que je suis pour me battre contre le prince des ténèbres ? Rien ! Donc je suis à sa merci si Dieu n'est pas mon soutien, mon bouclier, ma forteresse, ma citadelle imprenable", comme disent les psaumes ».

Traumatisme, doutes, culpabilité

Mais qu'est-ce que la tentation ? Comment la reconnaître pour mieux se tourner vers Dieu ? C'est cette petite voix qui susurre, murmure et suggère d'aller vers des choses apparemment bonnes et séduisantes. Ces tentations se retrouvent en conflit direct avec notre conscience, fabriquée du mystère de notre humanité mais aussi formée par notre éducation, notre environnement... Ecrans, nourriture, sexualité mais aussi traumatismes, doute, culpabilité, autant de domaines où le diable peut vouloir s'immiscer en nous suggérant l'excès. « Ce n'est pas l'attraction pour les choses qui est un péché mais ce que l'on va faire de cette attraction. Le diable peut également jouer avec des péchés passés, des traumatismes, des situations d'échecs. Il ne connaît pas la miséricorde du Seigneur qui pardonne. Dès qu'un tourment arrive, il s'agit de fermer le pont-levis de sa citadelle intérieure et de se tourner vers Dieu ».

Jésus lui-même dut faire face au tentateur. Les 40 jours de Carême rappellent les 40 jours de Jésus dans le désert, où Il jeûna et fut en proie aux tentations du démon. « Jésus résiste avec force à la tentation. Il cite la parole de Dieu que le diable connaît également

3 MOMENTS VIVRE CE CARÊME ET REPÉRER CE QUI NOUS FAIT DU MAL

1. Ecrire les tentations dans lesquelles on retombe souvent. Prendre une résolution sur une de ces inclinations
2. Repérer si le souvenir des événements douloureux de notre passé remontent à la surface : échecs, péchés anciens, humiliations, traumatismes... Ne pas laisser entrer ces éléments dans la citadelle ! Le diable aime convoquer les souvenirs pour nous rendre malheureux et nous éloigner de Dieu.
3. Se débarasser des attaques sensibles du démon ou manifestations liées le plus souvent aux pratiques occultes. Adopter la méthode de la citadelle imprenable. Les pèlerinages, prières, neuvaines... sont efficaces contre le démon.

sans en avoir toutes les clés. Le désert est un lieu dangereux. Pas de soutien humain, peu d'eau, pas d'ombre, peu de végétations. C'est le lieu où l'on est appelé à entendre Dieu. Quand on n'a plus les soutiens humains artificiels, il nous reste Dieu. Le carême est un temps de silence. Un jeûne qu'on oublie, c'est le jeûne d'écrans, de bruits, de réseaux sociaux ». On ne célèbre pas le Carême comme si Jésus n'était pas ressuscité, même s'il est marqué par la croix. On monte vers la révélation du mystère. Le Carême se termine par les trois jours saints, le triduum pascal (jeudi saint, vendredi saint et samedi saint) : c'est le mystère du don de Dieu. « Le jeudi saint, Dieu se donne dans l'eucharistie, le vendredi saint, Il se donne sur la croix et le dimanche de Pâques, Il se donne dans la mort vaincue, dans la Résurrection. Tout cela célèbre le même mystère. Dans l'Evangile de saint Jean, Jésus est déjà vainqueur sur la croix ». Dieu est innocent de tout mal mais de tout mal, il peut faire sortir un bien. Le troisième jour, le Père ressuscite le fils. Cela ne veut pas dire qu'il voulait que son fils meure mais plutôt qu'il souhaitait manifester son amour par la vie livrée. De cette mort, il va tirer la victoire. « De nos péchés, Dieu peut tirer une victoire. Dieu est acteur, nous ne sommes pas capables de faire ça. Nous, nous pouvons devenir résilients mais Dieu, lui, à travers les ténèbres, peut nous faire découvrir la lumière ».

DISCERNER

PÈRE PHILIPPE BARBIER - CPCR

QUI ME PARLE ? DIEU OU LE DÉMON ?

Dans les pratiques ésotériques, on prie. Mais qui prie-t-on ? Qui répond ? Le discernement de saint Ignace est un indispensable pour voir clair dans sa vie. Entretien avec le père Philippe Barbier des Coopérateurs Paroissiaux du Christ Roi.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE-CLAIRE DÉSAUTARD-FILLIOL

D'après saint Ignace, comment cela se passe-t-il pour savoir si j'écoute Dieu et non le démon dans ma vie ?

Pour savoir qui est en train de me souffler des « conseils » à l'oreille sur ce que je dois faire, saint Ignace de Loyola, spécialiste en discernement, demande en premier lieu d'être « en bons termes » avec le Seigneur. Ce qui veut dire que, si je fréquente Dieu habituellement en lisant la Bible et particulièrement les Évangiles, si je prends du temps pour prier, si je fais le bien autour de moi et si je travaille à conformer ma vie aux commandements de Dieu, je suis en train de prendre peu à peu la mentalité de Dieu, le Bien par excellence.

Quand j'étais gosse, les parents nous disaient « Qui se ressemble, s'assemble ». On peut retourner le dicton : « Qui s'assemble, finit par se ressembler. » Ainsi, à force de passer du temps avec Dieu et de l'imiter, je prendrai sa mentalité. Du coup, presque automatiquement, je verrai arriver le démon, Esprit du mal, avec ses gros sabots fourchus. Saint Ignace explique que chez les amis de Dieu, « ceux qui vont de bien en mieux », le Démon entre bruyamment et de façon perceptible, « avec bruit et agitation, comme lorsque la goutte d'eau tombe sur la pierre. ». Il convient donc de savoir se livrer à une bonne introspection, s'examiner sur les sentiments qui nous habitent et juger paisiblement de leur qualité, particulièrement en identifiant leur origine et leurs conséquences possibles. Si tout est bon, je suis en train d'écouter Dieu, l'Esprit du bien est mon allié. Si ce n'est pas le cas, il y a beaucoup à parler que je suis sous l'emprise du Tentateur.

Pourquoi une bonne intention ne suffit-elle pas à aller dans la bonne voie ?

L'intention est très importante, mais, dans l'attelage de la vie, elle doit avancer unie à ce que j'appellerais « le bien objectif ». On comprend aisément qu'une bonne intention n'est pas suffisante et qu'il faut scruter tout autant la valeur intrinsèque de ce que l'on fait, avec ses origines, ainsi que ses conséquences pour soi et pour les

autres. Faire le mal envers soi ou envers une autre personne, retire l'adjectif « bonne » du binôme « Bonne intention ». C'est alors une intention « erronée », « tordue ». Cela demande des critères, de la réflexion et d'avoir appris à ne pas suivre le « premier sentiment » que j'éprouve. On touche là un aspect essentiel de l'école de la vie où la spontanéité est mauvaise conseillère.

Qu'est-ce que le discernement ?

Je répondrai tout simplement avec des paroles du Pape François qui écrivait en 2018 : « Comment savoir si une chose vient de l'Esprit Saint ou si elle a son origine dans l'esprit du monde ou dans l'esprit du diable ? Le seul moyen, c'est le discernement qui ne requiert pas seulement une bonne capacité à raisonner ou le sens commun. C'est aussi un don qu'il faut demander. Si nous le demandons avec confiance au Saint Esprit, et que nous nous efforçons en même temps de le développer par la prière, la réflexion, la lecture et le bon conseil, nous pourrions sûrement grandir dans cette capacité spirituelle. »

Comment est-on sûr que l'on adresse la bonne prière ?

Le contenu de ce que l'on demande doit, certes, être bon. Ainsi, je ne vais pas demander la mort de mon chef de service sous prétexte qu'il me harcèle de plus en plus. Ça n'aurait pas de sens. Une fois que je suis certain que l'objet de ma demande est bon, il est essentiel de demander avec conviction, confiance et aussi détachement, parce que Dieu sait mieux que moi ce qui est vraiment bon pour moi, ici et maintenant.

Comment discerner ce qu'il se passe en moi avant, pendant et après une prière pour travailler à la gloire de Dieu et au salut de mon âme ?

Outre tout ce que vient d'être dit, j'ajouterais que la paix intérieure, une joie durable, une joyeuse espérance, le sentiment et la certitude d'être aimé de Dieu, ainsi que la volonté de mettre Sa volonté au-dessus de la mienne (détachement intérieur), sont des critères excellents de discernement.



© DIANA SIMUMPANDE

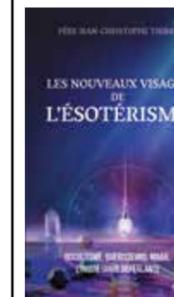
EN SAVOIR +



Magnétiseurs, guérisseurs, médiums, un prêtre exorciste nous alerte Editions MAME, avril 2023, 256 pages, 17€
Le père Auzenet propose d'aider les trop nombreuses personnes ayant ouvert les portes de leur âme aux esprits.



La citadelle imprenable Editions MAME, février 2020, 80 pages, 13,50€
A partir de la visualisation mentale du village qui habite notre âme, l'auteur propose une méthode applicable dès aujourd'hui pour lutter contre les tentations.



Les nouveaux visages de l'ésotérisme Editions Artège, octobre 2022, 344 pages, 19,90€
Le père Thibaut conduit le lecteur dans une vision claire et profonde des risques des pratiques occultes et des pratiques énergétiques.

<http://sosdiscernement.org/>

Pour consulter un prêtre exorciste, contactez l'accueil de votre diocèse.



**Donner à l'Église
c'est essentiel !**

SI L'ÉGLISE PEUT TANT VOUS DONNER,
C'EST AUSSI GRÂCE AU DENIER

JE DONNE

EN LIGNE
denier.diocese92.fr



PAR CHÈQUE
directement à votre paroisse, et à son ordre

PUBLI-REPORTAGE

3 QUESTIONS À ANTOINE ROUSTEAU, économiste du diocèse de Nanterre



Pouvez-vous nous dire comment vit l'Église dans les Hauts-de-Seine ?

Elle ne vit que de dons ! Elle ne reçoit en effet aucune subvention de la part de l'État ou du Vatican, contrairement à une idée largement répandue.

Elle ne peut donc compter que sur la générosité de tous ceux qui partagent ses valeurs et veulent soutenir concrètement sa mission.

En ce temps de fêtes pascales, les paroisses appellent au denier de Pâques : pouvez-vous nous dire de quoi il s'agit ?

Le Denier est la collecte que lancent chaque année l'Église et ses paroisses dans les Hauts-de-Seine : les dons recueillis permettent de verser une rémunération aux personnes laïques et aux prêtres qui célèbrent les mariages, les baptêmes, assurent les funérailles et travaillent chaque jour pour que l'Église accueille les plus fragiles et soit une présence vivante partout sur le territoire du diocèse...

Concrètement, qui peut y participer et comment le faire ?

Sont invités à donner au Denier toutes les personnes qui veulent aider l'Église à vivre et agir quotidiennement ! Elles peuvent le faire en donnant en ligne car c'est un moyen simple et sécurisé de donner, même en toute fin d'année ou encore en remettant un chèque à leur paroisse directement.

J'en profite pour rappeler aux personnes imposables que leurs dons au Denier sont déductibles des impôts, à hauteur de 66 % du montant de leur don.

En cette fin d'année, c'est donc vraiment le moment de participer au Denier !

**SOUTENEZ LA MISSION DE L'ÉGLISE
EN DONNANT AU DENIER !**

L'OVISIBLE / PÂQUES 2024 / N° 149

ÉDITORIAL

LA JOIE IMMENSE DES CATÉCHUMÈNES

PAR MGR MATTHIEU ROUGÉ, ÉVÊQUE DE NANTERRE



© DR

Un des plus beaux jours de l'année, dans la vie d'un diocèse, est celui de « l'appel décisif » : au début du carême, les catéchumènes adultes, c'est-à-dire ceux et celles qui seront baptisés à Pâques, se réunissent à la cathédrale et sont appelés solennellement un à un par l'évêque, en signe d'accueil et d'encouragement. Avant l'appel décisif, chaque catéchumène écrit à l'évêque, pour s'engager personnellement dans sa demande du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie, en exprimant la profondeur de son désir et en retraçant son parcours spirituel. Ces lettres sont magnifiques : c'est à travers les joies et les épreuves, parfois lourdes, de leurs vies, grâce à des rencontres inattendues et à des témoignages d'amour et de générosité particulièrement marquants, que ces hommes et ces femmes ont fait une authentique rencontre avec Dieu.

Les lettres de catéchumènes constituent un trésor. Elles forment comme un prolongement des Actes des Apôtres, le récit des commencements de l'Église à l'intérieur même du Nouveau Testament. Voilà qui manifeste que les Écritures ne sont pas lettre morte, ne sont pas enfermées dans un passé à jamais révolu : comme Jésus lui-même l'a proclamé à la synagogue de Capharnaüm, c'est aujourd'hui que la Parole de Dieu s'accomplit.

Dans un diocèse comme celui de Nanterre, les catéchumènes sont extrêmement variés, par leurs origines culturelles et religieuses, par leur milieu social, leur âge, leur formation. Cela met en lumière la « catholicité » de l'Église, au sens fort et profond du terme, c'est-à-dire son universalité, son ouverture à tous.

Le nombre de catéchumènes augmente sensiblement dans notre

pays, même s'il demeure pour l'instant moins important que dans les pays où l'Église est en pleine croissance. En l'état cependant, cette augmentation, qui déjoue les déclinismes ambiants, constitue déjà un bel encouragement pour notre Église en ce temps, d'autant que les nouveaux baptisés sont appelés, grâce à la force de leurs itinéraires, à renouveler le dynamisme missionnaire de tous.

Oui, l'appel décisif des catéchumènes est une grande joie ! Je la souhaite de tout cœur à ceux qui n'ont pas encore découvert la lumière du Christ ou qui n'ont pas encore franchi le pas décisif de la demande du baptême. Mais la joie plus grande encore, c'est celle de Pâques même vers laquelle nous marchons, la joie des baptêmes effectivement célébrés, la joie de l'amour plus fort que la mort et le péché, plus fort que tout.

PRAISE

REJOINDRE LE CHRIST PAR LA POP LOUANGE

PAR ANNE-CLAIRE DESAUTARD-FILLIOL - PHOTO PRAISE

Martin, Louis, Vianney, Martin et Baudoin : le groupe Praise est au complet. Leur objectif : vivre des temps de louange dans les paroisses et les établissements scolaires. Rencontre avec l'un des Martin du groupe de pop louange.

« Praise, c'est la rencontre entre deux passions : la musique et la foi ». Martin, un des membres du groupe de pop louange, chante sa prière. « Le groupe s'est créé en internat. On était plusieurs garçons à l'époque. On a tous vécu quelque chose de très fort dans notre foi ». Lors de leur confirmation, ces jeunes adolescents sentent que la relation qu'ils ont avec Dieu n'est plus celle de leurs parents, mais bien la leur. « Je sentais que la foi que j'avais était la mienne. J'allais à la messe, non pas pour faire plaisir à mes parents, mais pour aller à la rencontre de Dieu ».

C'est la naissance de Praise. Une rencontre qu'ils souhaitent partager en chansons lors de messes, de soirées en paroisse ou en établissements scolaires.

« Les chansons qu'on écrit sont l'expression de notre prière. La pop louange peut rejoindre tout le monde. Notre message est celui du Pape François qui dit aux jeunes : « Levez-vous, bougez-vous de votre canapé, partagez votre foi et engagez-vous ! »

Le groupe existe depuis 7 ans mais connaît un réel essor depuis l'après COVID. Trois des membres du groupe ont quitté leur CDI pour s'implanter dans le diocèse de Nanterre et chanter également partout en France. Implantés dans la paroisse de l'Immaculée Conception à Boulogne, le groupe se déplace également dans les différentes paroisses du diocèse pour un concert de Pop Louange. « Les concerts durent une heure et demie où on alterne entre les moments de grande fête, de grande joie et des moments d'intériorité. Un temps d'enseignement au milieu du concert est organisé pour permettre aux gens de se déconnecter de leur vie pour se reconnecter à Jésus. »

Les établissements scolaires peuvent aussi profiter d'une intervention du groupe. A Antony et Neuilly-sur-Seine, dans deux établissements, les jeunes chanteurs donnent des cours de louange, durant 1h30 par quin-

zaine. « On forme des jeunes, on les aide à écrire des chants de louange, à animer les temps de louange. A Antony, on est dans la formation tandis qu'à Neuilly, on est plutôt dans l'évangélisation. Les établissements scolaires de toute la France peuvent nous appeler pour rencontrer les jeunes, témoigner... » Les établissements scolaires privés catholiques étant composés d'un public large, Praise touche non seulement les catholiques pratiquants mais peut rejoindre les jeunes éloignés de la foi.



SACREMENTS D'INITIATION CHRÉTIENNE

POUSSER LA PORTE DE L'ÉGLISE

"Écouter les témoignages des adultes qui demandent le baptême est source d'émerveillement et d'action de grâce". Rencontre avec le Père Olivier Lebouteux, paroisse Saint Saturnin d'Antony.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE-CLAIRE DÉS AUTARD-FILLIOL



© DIOCÈSE DE NANTERRE

Qu'est-ce que les sacrements d'initiation chrétienne ?

Le baptême est la porte d'entrée de tous les sacrements. Pour les petits enfants, la préparation se déroule avec les parents et le baptême est donné lors d'une célébration. Quand l'enfant est plus grand, il peut alors faire sa première communion (sacrement de l'Eucharistie), en général en CM1, puis recevoir le don de l'Esprit Saint par le sacrement de Confirmation (souvent au collège).

Pour les adultes qui le demandent, ces trois sacrements sont donnés en même temps lors de la célébration de la Vigile Pascale.

Ces sacrements supposent un temps de préparation plus long que l'on appelle le catéchuménat.

ACCOMPAGNER LES CATÉCHUMÈNES

DÉCOUVRIR LA RICHESSE DE LA FOI

Accueillir chacun comme il est sans vouloir le changer mais pour l'accompagner. Odile est accompagnatrice de catéchumènes à Notre-Dame de Lourdes à Chaville.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE-CLAIRE DÉS AUTARD-FILLIOL



© ODILE DAGALLIER

Qu'est-ce qu'être accompagnateur de catéchumène ?

C'est partager ma joie de croire avec quelqu'un qui demande un accompagnement vers le baptême. C'est partir de là où il est, de sa demande, pour l'amener à découvrir la richesse de notre foi autant dans nos relations humaines que dans notre connaissance du Christ et des Écritures que dans la vie de l'Église. On apporte les fondamentaux d'un catéchisme qui donne sens à ce qu'on est aujourd'hui.

Depuis quand faites-vous cela ?

Ça fait une dizaine d'année que j'accompagne. On répond aux questions, aux besoins, aux manques de la personne qui a envie d'être enfant de Dieu. J'aime partager, chanter, prier ! On se demande ensemble : qu'est-ce que je vis aujourd'hui, en quoi cela fait écho avec cette vie qui invite à suivre le Christ ? Où est-ce qu'il y a une trace de Dieu dans mon quotidien, dans l'actualité... ?

Le temps d'accompagnement dépend vraiment de la personne. On voit de plus en plus de jeunes qui prient, qui ont une intimité avec Dieu mais

Qui peut le demander ?

Toute personne peut demander à l'Église les sacrements de l'initiation chrétienne. Pour les mineurs, l'autorisation des parents est requise.

Cela suppose une démarche libre et la participation à la formation proposée pour cheminer vers les sacrements.

Quelles sont les circonstances qui poussent les gens à aller vers ces sacrements ?

Écouter les témoignages des adultes qui demandent le baptême est toujours une source d'émerveillement et d'action de grâce. C'est vraiment Dieu qui est à l'œuvre dans le cœur de chacun. Pour certains, ils auront reçu le témoignage d'une personne de leur famille, parfois même à l'occasion de la célébration d'obsèques d'un proche. D'autres se sont sentis attirés vers la prière, ont manifesté le désir de mieux connaître la foi et l'Église. Chaque histoire est unique mais c'est toujours le même Seigneur qui attire à Lui et désire faire partager sa vie à ceux qu'Il appelle au baptême.

Comment cela se passe-t-il pour les catéchumènes ?

La personne qui désire recevoir le baptême commence par pousser la porte de l'Église pour exprimer sa demande. Elle est alors reçue par un responsable qui accueille sa recherche et écoute son histoire. Un accompagnateur est ensuite appelé pour cheminer avec la personne lors de rencontres individuelles pour découvrir le Christ et l'Église. Toute la communauté porte le chemin des catéchumènes, à travers la prière et l'accueil fraternel. Puis la première étape vers le baptême appelée « entrée en Église » est proposée, ils deviennent alors vraiment catéchumènes.

qui n'y connaissent rien, à qui il est nécessaire d'apprendre les bases de la foi chrétienne. On n'a jamais fini d'apprendre mais si on sent une foi vivante qui les concerne chaque jour, cela peut aller plus vite. En terme de durée, on est souvent sur une à deux années, même si chaque individu peut suivre un parcours différent.

Qu'est-ce que ça vous apporte d'accompagner des catéchumènes ?

Je ressens une grande joie intérieure de partager ce que j'aime. Cela m'empêche de stagner, ça me booste et me permet de m'ouvrir, de me déplacer. C'est de la créativité permanente. Les Évangiles et l'Eucharistie sont des rendez-vous tellement nourrissants que participer à mon échelle à les faire découvrir, je ne peux que m'en réjouir. Voir la personne qui trouve du sens à ce qu'elle vit et qui prend conscience de la route avec le Seigneur et en parallèle de la communauté et du partage, c'est épanouissant, c'est un certain accomplissement.

Comment devient-on accompagnateur ?

Il y a plusieurs chemins. Je pense qu'il faut être ouvert à l'autre, à la différence. Il faut avoir une bonne formation, savoir mettre des mots sur sa foi. La Parole est vivante quand elle rencontre nos propres vies. Il faut aimer et connaître l'Église pour la faire aimer. Le diocèse de Nanterre propose également des formations.

RESPONSABLE DE GROUPE DE CATÉCHUMÈNES

DANS LA JOIE DE L'ACCUEIL

PAR ANNE-CLAIRE DÉS AUTARD-FILLIOL

Anne Hayot, responsable de groupe de catéchumènes, sur 2 paroisses : l'église Saint-François de Sales de Clamart et l'église du Plessis-Robinson.

Nous accueillons ceux qui frappent à la porte de l'Église et qui demandent un sacrement. Avec le ministre accompagnateur, notre curé, nous organisons des rencontres avec un thème particulier ainsi qu'une progression. Le responsable de groupe va également faire en sorte de trouver un accompagnateur à ceux qui veulent recevoir un sacrement. Il s'agit

d'être attentif aux questionnement de ces accompagnateurs. Trois journées catéchuménales sont organisées dans l'année. Nous n'avons jamais eu autant de catéchumènes ! On arrive à une trentaine de catéchumènes et confirmants sur nos paroisses. Beaucoup de jeunes frappent à la porte de l'Église. Quand ils ont l'âge de décider leur religion, ils viennent demander le baptême. Beaucoup confient qu'en vivant dans cette société morose, ils se mettent à chercher un sens à leur vie. Les catéchumènes sont des personnes qui se posent beaucoup de questions existentielles. Ils

ont des questions qui nous bousculent et qui nous obligent à chercher, à évoluer. La diversité est exceptionnelle et tout le monde s'entend à merveille ! Personnellement, cette mission m'apporte beaucoup de joie. Cela crée des liens très forts avec certains. Des liens que l'on peut garder longtemps. Ça nous pousse à mieux témoigner de notre vie chrétienne. On croise également des gens qu'on n'aurait jamais rencontré.



TÉMOIGNAGES DE CATÉCHUMÈNES

« RÉVEILLE TOI ! »

PAR ANNE-CLAIRE DÉS AUTARD-FILLIOL



Elvira a 60 ans. Elle se prépare à recevoir le baptême à Malakoff lors de la veillée pascale. Le Seigneur est avec elle et le restera ! Témoignage.

Quand j'ai perdu ma maman, je pleurais tout le temps, j'étais malheureuse. Et un soir, quand je dormais, j'entends la voix de ma maman qui me dit « réveille-toi » ! Le lendemain matin, j'ai appelé une amie qui était déjà allée à Lourdes. Je lui demande « comment on fait pour y aller ? ». Un car partait quelques jours plus tard, je l'ai pris. Je ne savais pas prier, je ne savais que faire le signe de croix. A Lourdes, j'ai trouvé ce que je cherchais : l'amour de Dieu. C'était il y a 6 ans. Depuis

ce temps, j'ai acheté des livres de prières pour me former, connaître, apprendre. J'ai commencé à aller à l'église et quand je me sentais prête, j'ai demandé comment on faisait pour avoir le baptême. J'y allais de temps en temps. J'ai vécu beaucoup d'épreuves et j'ai trouvé, en demandant au Seigneur, réponse à mes questions. Je sais que le Seigneur est là. J'ai la foi !

Maintenant, je vais à la messe les dimanches, parfois les samedis, aux 24h de prière. J'aime être là pour le Seigneur. Je vis ce temps de préparation avec joie et j'ai l'intention de continuer à traverser les jours avec Lui. Ma vie a changé depuis que j'ai la foi : je suis plus posée, j'essaie de ne pas dépasser mes paroles, de donner de l'attention. J'aime aider les plus pauvres avec la Porte Bleue. Je me ferai normalement baptiser à la veillée pascale.



« J'AI ENVIE DE FAIRE LE BIEN »

PAR ANTOINE LEMAIRE

Morgan a 16 ans. Il est élève de première à Boulogne-Billancourt et se prépare au baptême. En allant à la messe, c'était devenu une évidence.

J'ai commencé à aller à la messe sans être baptisé il y a moins d'un an, avec ma sœur. A ce moment-là, ça a été très clair pour moi, je voulais prendre le chemin du baptême. J'ai demandé au prêtre, qui m'a expliqué que je pouvais suivre une année de catéchuménat. La préparation au baptême est géniale. Nous sommes avec d'autres jeunes, il y a une bonne ambiance, nous avons des discussions et des retraites. Depuis que je me prépare au baptême, je me sens plus épanoui, plus proche de Jésus et accompagné dans la vie. J'ai davantage envie de faire le bien, d'aider ceux qui sont dans le besoin.

« AUJOURD'HUI, J'AI CONFIANCE EN L'AVENIR »

PAR ANNE-CLAIRE DÉS AUTARD-FILLIOL

Mattéo a 24 ans. La foi lui a permis de trouver des réponses. "J'ai trouvé un sens à ma vie". Rencontre avec le jeune ingénieur d'Asnières-sur-Seine.

Je chemine depuis trois ans. Mes parents ont décidé de ne pas me faire baptiser quand je suis né car ils ont estimé que ce serait à moi de faire le choix adulte. Pendant la Semaine sainte en 2021, j'ai d'abord ressenti une envie de comprendre, de la curiosité et cela s'est transformé en questionnement. Décider qu'on est là pour une raison, décider de faire confiance à ce que l'on croit, ce sont les éléments déclencheurs de mon cheminement. A l'époque, j'étais en Islande dans le cadre d'un semestre à l'étranger durant mes études. J'ai fait la connaissance d'une jeune fille qui était catholique pratiquante et j'ai eu la curiosité d'aller à la messe avec elle.

J'ai mis un an pour contacter un groupe de catéchumènes. J'avais envie de partager ça avec des personnes qui avaient le même questionnement que moi et l'envie du baptême est venue aussi à ce moment-là. On a institué des temps de lecture de la Bible avec ma petite amie. On a des échanges réguliers qui aident à avancer. Je vais recevoir le baptême lors de la veillée pascale ! C'est une très bonne nouvelle, c'est la première fois que je sens que ma foi est acceptée par d'autres personnes. Beaucoup de choses ont changé pour moi, et surtout le fait de pouvoir faire confiance. Le fait d'avoir des raisonnements qui trouvent des réponses simples et convaincantes, c'est un grand changement. J'ai trouvé le sens de ma vie. Aujourd'hui j'ai des repères et j'ai confiance en l'avenir.

PÉLERINAGE

LE FRAT : PRIER, RENCONTRER, CHANTER

Rendez-vous du 17 au 20 mai

PAR ANNE-CLAIRE DESAUTARD FILLIOL

Cécile et Vincent sont délégués diocésains pour le FRAT. Ce pèlerinage annuel, c'est 300 bénévoles pour un rassemblement de 10 000 jeunes d'Île-de-France.

Convertis durant le FRAT lorsqu'ils étaient adolescents, Cécile et Vincent. Ils ont été appelés au printemps dernier en tant que délégués diocésains pour le FRAT. Ils super-

visent l'organisation de ce pèlerinage qui est organisé une année sur deux pour les 4e et 3e à Jambville. 10 000 jeunes venus des huit diocèses d'Île-de-France se rassemblent lors du week-end de la Pentecôte, du 17 au 20 mai. Temps de louange avec le groupe Glorious, adoration, sacrement de



réconciliation, temps de prières... autant de moments seuls, en groupe ou à 10 000 sous le grand chapiteau pour créer des souvenirs inoubliables et favoriser la Rencontre avec le Christ.
contact@frat.org
https://frat.org/temps-diocesain/

AGENDA

MESSES DE PÂQUES

Les horaires des messes de Pâques sont à retrouver sur le site <https://messes.info>

ÉCOLE DE PRIÈRE DES JEUNES

Pour tous les jeunes de 7 à 17 ans, en hébergement complet ou en journée à Asnières et Bagneux, une semaine pour partager, jouer, célébrer, chanter... Bref, passer des vacances avec Jésus.

Informations : <https://diocese92.fr/ecole-de-priere-2024/>

CONCERTS DIOCÉSAINS

Samedi 1 juin 2024, à 20h30, à Notre-Dame-de-Boulogne
Dimanche 2 juin 2024, à 16h, à la Cathédrale Sainte-Geneviève de Nanterre

Sur le thème « Je vous donne la Paix », ils réuniront deux chœurs : les Petits Chanteurs de Rueil Malmaison (une vingtaine d'enfants), sous la direction de Mathilde Kohn.

Le chœur diocésain d'adultes (30 adultes), sous la direction de Lucile de Trémiolles.

Au programme, des pièces de Vivaldi, Purcell, Mendelssohn, Arvo Pärt, Poulenc, ...

Ce concert – d'une durée d'1h15 – est participatif (le public sera invité à participer vocalement à certains morceaux).

Plus d'infos sur ces événements sur le site du Diocèse :

Diocèse de Nanterre
85 rue Suresnes,
92000 Nanterre
01 41 38 12 30
<https://diocese92.fr>

FORMATION

BÂTIR SUR LE ROC

Depuis bientôt 15 ans, le diocèse de Nanterre organise et propose la formation de théologie "Bâtir sur le roc", destinée à tous les croyants qui désirent mieux connaître le Christ et servir l'Eglise. A raison de 2h30 de cours par semaine, en journée ou en soirée, pendant 3 ans, elle est assurée par des enseignants diplômés de l'université et ayant une expérience pastorale.

Inscriptions : à partir du 2 avril 2024
Renseignements et inscriptions : www.batirsurleroc.com
formation@diocese92.fr



ÉVÈNEMENT

VEILLÉE POUR LA VIE

Pour la 15ème année consécutive, à l'invitation de l'ensemble des évêques d'Île-de-France, une veillée de prière, de témoignages, de louange pour la vie aura lieu le mardi 28 mai à 19h30 à l'église Saint-Germain l'Auxerrois à Paris (2 place du Louvre 75001 Paris).

Cette année, le thème de la veillée est « lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort », phrase issue de la seconde lettre de St Paul aux Corinthiens.

Cette veillée pour la vie, retransmise en direct sur Radio Notre Dame et KTO TV, est l'occasion pour tous les franciliens de confier leurs intentions de prière et de prier pour la vie au sens large.



HOLY GAMES

ACCOMPAGNER SPIRITUELLEMENT LE MONDE DU SPORT

Des événements diocésains marquent la présence des Jeux Olympiques en France.

Le diocèse de Nanterre se mobilise dans le cadre de Holy Games, le programme de l'Eglise Catholique pour accompagner spirituellement le monde du sport et les grands événements sportifs.

Quelques dates importantes :

15 mai : Conférence « Objectif 2024 » avec la participation de Mgr Emmanuel Gobilliard, délégué de l'Eglise Catholique pour les Jeux Olympiques 2024, à

Boulogne-Billancourt, 20h30, Espace Bernard-Palissy, (1 place Bernard Palissy, Boulogne-Billancourt, métro 10 station Boulogne – Jean-Jaurès, Bus 260)

25 juillet et 2 août : Routes Holy Games d'été pour les jeunes 18-35 ans de notre diocèse à Notre-Dame-de-Pentecôte (La Défense) et à Notre-Dame-de-Boulogne

6 sept : Route extraordinaire para tennis à Notre-Dame-de-Boulogne

Contact Holy Games - diocèse de Nanterre holygames@diocese92.fr



A VOS CÔTÉS, DEPUIS PRÈS DE 100 ANS

Au cœur du diocèse de Nanterre, depuis 1931, les Chantiers du Cardinal ont bâti plus de 70 églises.

Fidèles dans le temps, ils soutiennent la restauration et la rénovation des églises, chapelles, presbytères et salles paroissiales autour de vous.

Aujourd'hui encore, ils bâtissent des églises, des maisons paroissiales, des foyers d'accueil et des presbytères. Ils embellissent vos églises par des créations d'art sacré et de mobilier liturgique.

LES CHANTIERS EN COURS PRÈS DE CHEZ VOUS

Saint-Joseph des Quatre Routes

Asnières-sur-Seine

Notre-Dame du Perpétuel Secours

Asnières-sur-Seine

Sainte-Monique

Bagneux

Notre-Dame

Boulogne

Saint-Stanislas des Blagis

Fontenay-aux-Roses

Notre-Dame des Agnettes

Gennevilliers

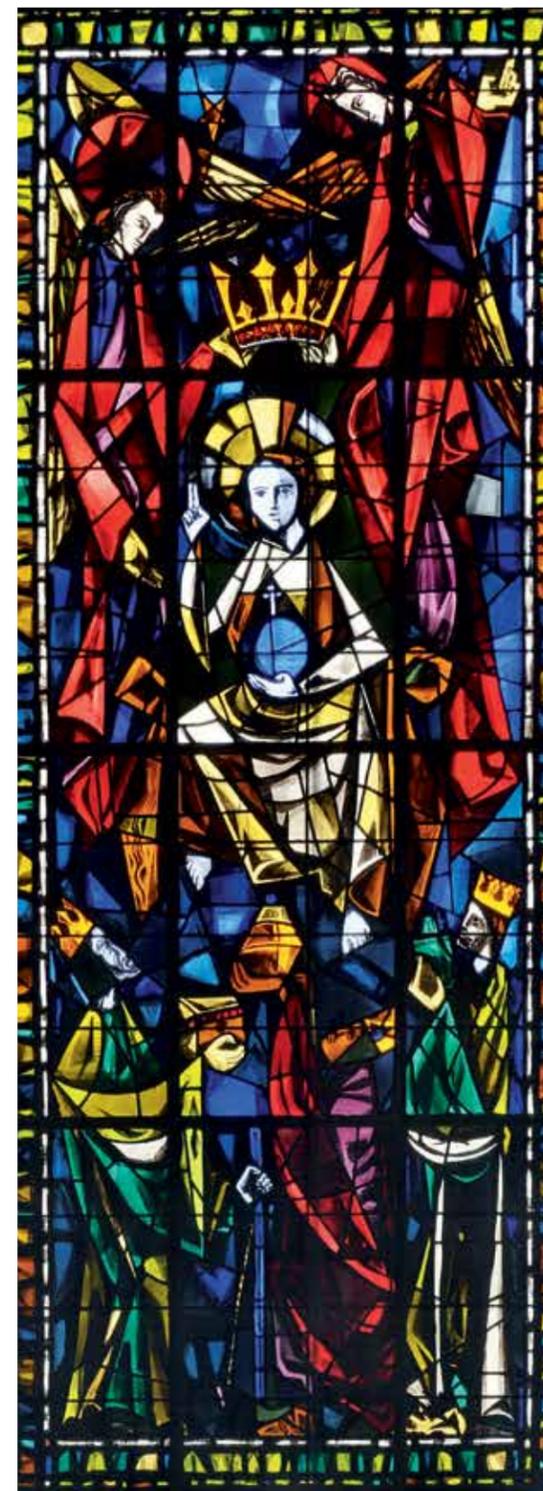
Saint-Jean-Baptiste

Neuilly-sur-Seine

Sainte-Mathilde

Puteaux

Les Chantiers du Cardinal sont financés à 100% par la générosité de donateurs. C'est uniquement grâce à vos dons qu'ils peuvent agir pour vos églises.



LIBRAIRIES DIOCÉSAINES

Église catholique dans les Hauts-de-Seine

NANTERRE
Maison diocésaine
85 rue de Suresnes

LA DÉFENSE
N.D.-de-Pentecôte
à côté du CNIT

BOULOGNE
Maison St-François
1 parvis Jean-Paul II

des ouvrages d'une grande diversité pour toute personne sur un chemin de foi

Votre don en ligne
chantiersducardinal.fr

D'ACCORD PAS D'ACCORD

LE DÉBAT

CARÊME ET RAMADAN, C'EST LA MÊME CHOSE ?

On souhaite un bon Ramadan aux musulmans dans tous les médias tandis que les catholiques restent dans l'ombre durant le Carême. Pourtant, Mardi gras, jeûne, Pâques, accompagnent encore nombre d'entre nous. Rencontre avec le père Ramzi Saadé pour un éclairage sur ces différentes pratiques.

LE DÉBAT ENTRE LILI SANS-GÈNE ET LE PÈRE RAMZI SAADÉ

1

Lili Sans-Gêne Aujourd'hui, on parle plus souvent du Ramadan que du Carême dans les médias. Le Ramadan, c'est plus important que le Carême, non ?

Père Ramzi Saadé Le Ramadan interpelle davantage les médias peut-être parce qu'il n'est pas seulement une démarche personnelle de repentance, une pratique religieuse, mais revêt aussi un fort aspect communautaire, sociétal, culturel, politique, économique et identitaire. Le Ramadan est souvent mis en valeur par les musulmans pour manifester la solidarité des membres de la communauté des croyants. Celle-ci peut s'accompagner dans certains pays ou milieux d'un contrôle social entre musulmans. Certains de mes amis musulmans non croyants me racontaient qu'ils jeûnaient à cause de la pression sociale de leur entourage, d'autres se permettaient de manger seulement s'ils n'étaient pas vus par d'autres musulmans. Dans certains pays musulmans, la loi peut même sanctionner la non-observance du jeûne en public. Par exemple, au Maroc, l'article 222 du Code pénal en vigueur prévoit de, un à six mois de prison, plus une amende, applicable à tout musulman manquant à l'obligation du jeûne. Mais même si les médias n'en parlent pas, le Carême demeure un temps très important dans la vie du chrétien.

2

Le Carême, ça existe encore ?

Bien sûr, mais dans notre société laïque, il est vécu davantage de manière personnelle. Il a malheureusement perdu sa dimension communautaire et sociétale bien qu'il existe diverses propositions en paroisses ou en communautés pour vivre le carême ensemble (journées au pain et à l'eau, Exodus, soirées de prières...). A l'opposé de la manière musulmane de vivre le ramadan, le chrétien vit aujourd'hui son jeûne dans le secret et ne cherche pas à se faire remarquer car Jésus affirme dans l'évangile : « toi, quand tu jeûnes,

Lili Sans-Gêne

"Le Carême, ça existe encore ?"

Cette journaliste s'est toujours intéressée aux questions religieuses. Elle a lu la Bible. Elle pose sans complexe les questions que beaucoup n'osent pas poser.

parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent au plus secret ; ton Père qui voit au plus secret te le rendra » (Mt 6,17-18). Cela s'applique aussi à la prière et à l'aumône : « quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret... et quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ». (Mt 6,3-6)

3

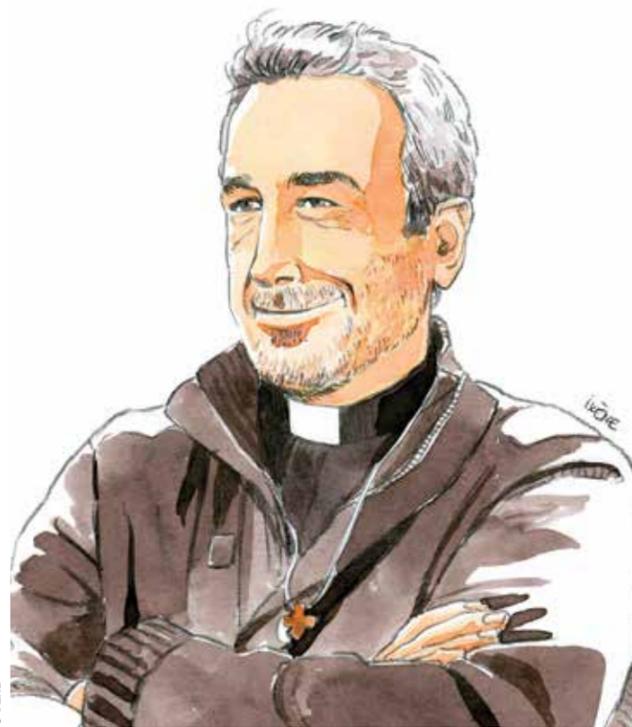
Pour moi, le Carême et le Ramadan, c'est se priver de nourriture. Mais aujourd'hui, on peut faire des jeûnes thérapeutiques dans des centres ou avec des groupes de bien-être. Au final c'est pareil, non ?!

Non ! On peut, bien sûr, faire des jeûnes thérapeutiques et des régimes alimentaires qui sont bénéfiques pour notre corps et notre bien-être et cela est bon... mais le sens du jeûne durant le Carême est tout autre.

4

Mais alors, si le Carême n'est pas seulement un temps de jeûne, c'est un temps pour quoi ?

Le temps du Carême a pour objectif de me sortir de moi-même et de m'ouvrir aux autres et à Dieu pour que je me dispose à recevoir ce que Dieu veut me donner. On parle souvent du jeûne durant le Carême mais ce que l'Évangile préconise, ce sont trois activités qui vont de pair et ne peuvent être dissociées : le jeûne, la prière et l'aumône. Le jeûne



© IGENE

me décentre de moi-même, la prière m'ouvre à Dieu et l'aumône me fait entrer en relation avec mon prochain.

5

Moi je suis pragmatique ! Je ne fais pas d'efforts pour rien ! Le Carême, ça nous conduit vers quoi ?

Le but du Carême, comme de la pratique chrétienne est de trouver le vrai Bonheur ! Dans notre quotidien on se soucie de soi-même, de nos propres besoins, de ce qui nous fait du bien... et on oublie que l'essentiel dans la vie est de trouver le Grand Amour ! L'Amour n'est pas une quantité de relations ou de fans (multitude de likes sur Tiktok) mais Une personne qui m'aime jusqu'à donner sa vie pour moi malgré mes défauts et mes infidélités. Comme il arrive que je sois déçu ou que je ne trouve pas la personne en question, je me contente d'un peu d'amour passager ou d'idoles (argent, pouvoir, pornographie, drogue...) qui me font miroiter qu'elles seraient capables de me rendre heureux. C'est pourquoi le temps du Carême a pour objectif d'identifier ces idoles et de chercher à m'en détacher, ainsi que des compensations qui comblent maladroitement les besoins de mon cœur. Cela me permettra de mieux me disposer dans ma relation avec Dieu et de recevoir directement de l'unique source. Le but étant de prendre conscience que Dieu a déjà donné sa vie pour moi gratuitement, par amour,

et non parce que je le mérite par mes actes ou mes sacrifices. Dieu m'aime malgré mes péchés, mes manquements, mes faiblesses... Se savoir aimé et prendre conscience que ma vie a de la valeur à Ses yeux me procure une joie incommensurable.

6

En quoi c'est différent du Ramadan ?

Comme la perception de Dieu est différente dans les deux religions, nous retrouvons donc des différences dans la tradition et dans le sens que portent les pratiques : le Carême nous renvoie aux 40 jours de jeûne de Jésus au désert qui renvoie à l'Ancien Testament et aux 40 ans passés par le peuple hébreu dans le désert avant d'entrer en Terre promise. Et le mot Carême vient de la racine « quarante », en référence à ces épisodes. Tandis que pour les musulmans, le Ramadan renvoie au mois durant lequel a commencé la révélation du Coran à Mohamed. Le premier est un temps de préparation pour accueillir l'événement fondateur du christianisme : Pâques (la mort et la résurrection de Jésus), le second est un effort pour Dieu (Jihad) qui vaut en lui-même. Même si les deux se terminent par une célébration, le rapport à la fête est totalement inversé pour l'un et pour l'autre : le Carême n'existe que pour se préparer pour Pâques qui est l'objectif et la raison d'être de ce temps de préparation qui la précède. Pâques étant l'acte

actes, si vertueux soient-ils. Le Ramadan est en lui-même une fin et la fête clôture ce temps de jeûne et célèbre son accomplissement. Le jeûne du Ramadan (avec l'aumône et la prière) ne sont pas tournés vers un autre événement. Le croyant s'attend, grâce à ses efforts, à recevoir le pardon que Dieu lui octroie comme récompense de s'être soumis aux préceptes et d'avoir accompli des sacrifices.

7

Ces temps de pénitence ne demandent-ils que la volonté personnelle ? Sur qui peut-on s'appuyer pour vivre ces temps si spéciaux de l'année ?

L'alliance avec Dieu, comme tout engagement important (mariage, amitié, fraternité...) demande un engagement personnel et une décision ferme. Mais Dieu sait, et il nous a prévenus, que nous sommes incapables d'aller vers lui par nos propres forces : « hors de moi vous ne pouvez rien faire » (Jn 15,5). C'est pourquoi durant le temps de Carême, il est utile de prendre conscience que nous sommes incapables d'y arriver seuls et que nous allons, par la prière, demander à Dieu, de faire l'expérience de « sa puissance qui agit dans notre faiblesse » (2Co 12,9). C'est la grâce de Dieu qui nous permet d'être fidèles à la prière, aux efforts physiques et aux actes de charité que nous décidons d'accomplir. Durant le Carême, nous prenons aussi du temps pour écouter Dieu en méditant les textes bibliques car « ce

"Se savoir aimé de Dieu et prendre conscience que ma vie a de la valeur à Ses yeux me procure une joie immense"

Prêtre franco-libanais, le père Ramzi Saadé a reçu un appel tardif à la vocation. Il est responsable à Paris, du projet Ananie qui vise à accueillir et accompagner les personnes de tradition musulmane qui souhaitent cheminer vers la foi chrétienne.

Père Ramzi Saadé

n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Dt 8,3 et Mt 4, 4). De plus, les membres de la communauté chrétienne sont là pour se soutenir et pour avancer ensemble. Ils peuvent prendre des résolutions communes (adoration, service des pauvres, maraudes...) et se rencontrer régulièrement pour partager sur l'action de Dieu dans leur vie. Il est important de s'entraider dans ce chemin de sainteté. L'Église domestique (la famille) ainsi que la communauté paroissiale sont aussi les lieux privilégiés où doit se vivre la fraternité et l'unité grâce à l'exercice de la charité et du pardon. Et pour y parvenir, le peuple de Dieu puise sa force dans les sacrements, surtout les sacrements de réconciliation et de l'eucharistie qui nous accompagnent tout au long de notre vie pour nous permettre de recevoir la force d'en haut ! L'Église prie pour que de nombreuses personnes s'ouvrent à l'œuvre de l'Esprit Saint dans leur cœur pour qu'ils rencontrent Jésus et grandissent dans la relation d'amour avec leur Père céleste. ●



100 % de réussite au bac

PORTES OUVERTES

Lycée professionnel privé préparant au BAC ASSP
Accompagnement, Soins, Services à la Personne

Donner un sens à ses études



3 Samedis de 9h à 12h :
16 mars, 25 mai et 8 juin 2024
2 mercredis de 14h à 18h :
24 avril et 12 juin 2024

Se former et accompagner les plus fragiles

ESP
17 avenue Rhin et Danube
92250 La Garenne-Colombes
Plus d'information sur :
direction@esp-paris.fr
tél : 01 71 01 88 58
esp-paris.fr



UNE VIE QUI BASCULE

ARMELLE

« SUR LA TABLE D'OPÉRATION, DIEU M'A APAISÉE »

Armelle ne connaissait pas Jésus. Pourtant, hospitalisée en urgence vitale, laissée sans secours moral par le personnel de santé, une pensée va changer sa vie.

PAR ANNE-CLAIRE DESAUTARD-FILLIOL D'APRÈS LES TÉMOIGNAGES DISPONIBLE SUR EMMANUEL PLAY

Je m'appelle Armelle, je suis mariée, j'ai deux enfants et je suis infirmière. J'ai grandi dans une famille athée sans recevoir d'éducation religieuse mis-à-part la grâce du baptême. En 2018, j'ai dû subir une opération, une urgence vitale. Sur la table d'opération, j'ai eu très peur parce que j'avais deux enfants en bas âge. Et le chirurgien lui-même ne savait pas s'il allait me rattraper. Je pensais mourir à ce moment-là. J'avais dit au chirurgien de ne pas me rater parce que j'avais deux enfants et le chirurgien n'a pas répondu. Je n'ai pas été rassurée. Je me suis dit : à quoi je me raccroche si je ne peux pas me raccrocher à un humain? Je ne sais pas pourquoi, j'ai pensé à Dieu alors que je ne le connaissais pas vraiment. Et j'ai prié un Notre Père approximatif car je ne connaissais pas la prière. Je me suis sentie apaisée d'un coup et je me suis retournée vers le chirurgien en disant : allez-y, j'ai confiance en vous ! Il n'a pas compris car quelques secondes avant, j'avais peur de mourir.

DANS UNE BULE D'AMOUR

L'opération a été assez longue. Suite à cela, j'ai mis deux mois à me rétablir. Pendant ce temps, je n'ai pas repensé à Dieu. A un moment, ce que j'avais vécu m'est revenu. J'ai dit à mon mari, « il faut que j'aïlle voir ce qu'il se passe dans l'Eglise ». Je suis allée voir une amie, je savais qu'ils étaient cathos car ils avaient plein d'icônes chez eux ! C'est important pour aider les gens, d'avoir des signes chez soi !

Pour la première fois, je suis allée à la messe un dimanche avec cette amie. Et lors de cette messe, j'ai ressenti la même



« Il faut que j'aïlle voir ce qu'il se passe dans l'Eglise »

ALLER PLUS LOIN

chose que le jour de l'opération. J'avais l'impression d'être dans une bulle d'amour. J'ai pensé : c'est bien là qu'il faut que j'aïlle. J'y suis allée le dimanche suivant puis tous les dimanches ou presque. J'ai cheminé. J'ai lu la Bible, car j'avais besoin de connaître Jésus. Plus on connaît quelqu'un, plus on peut avoir foi en lui. J'ai compris par la Parole, qui est une parole vivante, ce qu'était l'Esprit Saint. J'ai compris la Sainte Trinité par un passage de la Bible : "afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé" (Jean 17:21). Nous-mêmes, nous sommes reliés au Père par l'Esprit Saint. Il ne faut pas oublier l'Esprit Saint.

Avant, je ne pouvais pas communier car je n'avais pas la première communion. Le fait de regarder l'hostie durant la consécration, quand le prêtre lève l'hostie, c'est comme une nourriture spirituelle visuelle. En 2019, j'ai passé ma première communion, ma confirmation, je me suis mariée à l'église et mes enfants ont été baptisés.

Je m'estime chanceuse d'avoir reçu l'Esprit Saint. J'ai eu cette chance de recevoir tout cet amour. C'est pourquoi j'ai besoin de partager dans ma paroisse : l'éveil à la foi, le temps d'adoration, le ménage dans l'église. C'est important de montrer sa foi ! Car c'est grâce à ça qu'on peut aller parler de nos questions sans forcément aller jusqu'au prêtre. Je me suis même tatouée l'Esprit Saint, c'est mon signe reconnaissable de catholique, pour pouvoir à mon tour peut-être aider les gens un jour.

Vous pouvez retrouver le témoignage d'Armelle en vidéo en vous connectant sur play.emmanuel.info

PLUS DE TÉMOIGNAGES ?

DÉCOUVRIR DIEU

LA FOI, C'EST PAS SORCIER

LA SEMAINE SAINTE

Le Carême ! Les 40 jours de Jésus dans le désert, nos efforts personnels, nos combats et... la Semaine sainte ! C'est l'aboutissement, le sacrifice de Jésus pour notre Salut. Frère Paul-Adrien nous explique comment vivre au mieux ces derniers jours avant Pâques.

PAR ANTOINE LEMAIRE D'APRÈS LES VIDÉOS DU FRÈRE PAUL-ADRIEN



©Gabriel Uberti

© Avel Chuklanov

SE CONFESSER

C'est bien connu, personne n'aime aller se confesser. Mais faire ses Pâques, ça commence aussi par-là ! C'est pour toi, pour te pardonner tes péchés, que le Christ est mort sur la croix. Donc profite-en ! Généralement, les paroisses proposent des confessions plutôt le Samedi saint. Mais renseigne-toi quand même pour être sûr de la date. Ce serait dommage de passer à côté...

LES RAMEAUX

C'est pour inaugurer de manière solennelle la dernière semaine du Carême. Pourquoi les rameaux ? Parce qu'une semaine avant de mourir, Jésus est entré de manière triomphale dans Jérusalem, et a été acclamé par les habitants qui brandissaient des rameaux. Donc on vient avec un rameau au dimanche des Rameaux ! C'est d'ailleurs souvent la paroisse qui te l'offre. La messe commence à l'extérieur, où l'on bénit le rameau. A la fin, ne le jette pas ! Garde-le et accroche le en haut de ton crucifix. L'année suivante, il sera brûlé et servira à te bénir lors du mercredi des Cendres.

LE TRIDUUM PASCAL

Il s'agit des Jeudi, Vendredi et Samedi saints. Ce ne sont pas des célébrations obligatoires. Mais c'est vraiment important ! Il y a un vrai cachet, car ce sont des symboles très forts qui permettent de revivre les derniers jours de la vie de Jésus.

JEUDI SAINT

C'est la sainte Cène. Le dernier repas de Jésus avant qu'il soit trahi. Souhaite une bonne messe à ton curé. Ça ne coûte pas cher et ça lui fera plaisir. Car le jeudi saint est traditionnellement la « fête des prêtres ». C'est le dîner au cours duquel Jésus prit du pain et du vin. Lave-toi les pieds et change de chaussettes, au cas où le prêtre te lave les pieds. Et vérifie le programme de ta paroisse. Car parfois, les festivités se prolongent plus tard dans la nuit.

VENDREDI SAINT

C'est le point culminant du Carême, puisque Jésus est mort sur la croix. C'est le jour du chemin de croix. 14 stations où tu revis la manière dont Jésus a porté la croix et comment il est mort. Attention ! N'oublie pas de jeûner. Et si tu en as l'occasion, choisis un chemin de croix en plein air. C'est le combo parfait !

SAMEDI SAINT

C'est là que tu te confesses, n'oublie pas ! Plusieurs célébrations au choix. La grande célébration est celle qu'on appelle la vigile de Pâques. C'est dans la nuit du samedi au dimanche. C'est un moment extraordinaire. Et le lendemain, tu as la messe solennelle de Pâques, qui est une messe « normale ». Fais alors attention au cerge pascal, qui a brûlé toute la nuit. C'est le grand signe de la résurrection du Christ !



BILAN PROFESSIONNEL

unifier sa vie aller de l'avant

Bilan de compétences Finançaible 100% CPF



EcclésiaRH

À découvrir sur bilanchretien.com

ÉtincElles - le parcours 100% femme -



REPRENDRE un travail S'ÉLANCER en confiance

Finançaible 100% CPF



EcclésiaRH

À découvrir sur bilanchretien.com



« Flashez-moi avec votre téléphone »

POUR EN SAVOIR +

@FREREPAULADRIEN

LE DESSIN DU MOIS



À VIVRE

LE FEU POUR LA MISSION

Vous avez à cœur de rassembler autour de vous des paroissiens qui ont le feu pour la mission et de faire grandir la fraternité entre eux ?

L'Alliance Missionnaire, un collectif d'acteurs missionnaires, propose une démarche aux paroisses pour accompagner et concrétiser ce désir dans la durée.

Les paroisses participent avec un groupe composé de leur curé et de laïcs. Ils sont guidés dans une démarche qui permet d'acquérir des bonnes pratiques en s'appuyant sur des paroisses ayant réussi leur transformation missionnaire, des outils dédiés et des échanges collaboratifs.

Vous êtes intéressé ? Parlez-en à votre curé, et rendez-vous sur <https://www.alliancemissionnaire.fr/> ou scannez ce QR code :



PARTICIPER



PRIX PAULINE JARICOT

Les initiatives missionnaires de l'Eglise dans le monde sont belles, mais elles ne sont pas assez documentées, rapportées, racontées. C'est pour informer les gens sur l'état de la foi dans le monde, et sur une initiative des Œuvres Pontificales Missionnaires (OPM),

que le Prix Pauline Jaricot récompensera, pour la deuxième année consécutive, le meilleur reportage missionnaire.

Tous les jeunes, de 18 à 35 ans, qui voyagent ou séjournent à l'étranger sont encouragés à témoigner de leurs rencontres avec leurs frères chrétiens. Par le biais d'un reportage qui peut prendre plusieurs formes (vidéo, podcasts, reportages écrits illustrés de belles photos) ils pourront recueillir des témoignages, des images, des impressions et des faits sur les lieux de mission et les personnes qui y vivent. Pour inciter les jeunes à partir ou à acquérir du matériel, les OPMs proposent 10 bourses de 1500 €, ainsi qu'une initiation au reportage missionnaire. Les candidats ont jusqu'au 30 septembre 2024 pour envoyer leur travail. A vos stylos ! A.L

L'1VISIBLE

Ce bimestriel catholique est édité par PRODEO 89, boulevard Blanqui 75 013 Paris SAS au capital de 447 136 euros Tel: 01 58 10 75 17 www.l1visible.com

Directeur de la publication • Henry Huyghues Despointes Rédaction redaction@l1visible.com Cofondateur • Hubert de Torcy

Directeur de la rédaction • Julien Bischoff Rédactrice en chef • Anne-Claire Désautard-Filliol Mise en page • Anne-Claire Désautard-Filliol Crédit photo couverture • Joel Saget / AFP Comité de rédaction Diocèse de Nanterre • Stéphanie Tabard, Agnès Chavasse-Frétaç, Eric de La Bourdonnaye, Anne-Sophie Garcia-Vannerot, Isabelle Payen de La

Garanderie et Jérôme Clair Conception graphique • Rampazzo & associés Fabrication • Marie-Jeanne Maurice Impression • Roto Champagne 52000 Chaumont Dépôt légal : à parution N° ISSN : 2106-7872

Diffusion Directeur • Julien Bischoff

Abonnement • Marie-Jeanne Maurice 01 58 10 74 30 Commercial • Julien Bischoff 06 03 22 65 49 Régie publicitaire • Hubert Godet 06 12 56 01 36 Amis lecteurs, tous les jeudis, de 11h 30 à 12 h, l'équipe de L'1visible prie à votre intention.



DONNEZ VIE

à des projets qui vous ressemblent dans les Hauts-de-Seine.



RENCONTRE AVEC Patrice Henry, Délégué général de la Fondation Sainte-Geneviève

Comment la Fondation agit-elle dans les Hauts-de-Seine ?

Fortement implantée dans le réseau associatif local, la Fondation Sainte-Geneviève agit au plus près des besoins, mais également des personnes qui apportent des réponses.

Notre mission : faire grandir des initiatives solidaires au bénéfice des plus démunis, dans la lutte contre la précarité, l'accès à la culture, ou encore le soutien aux familles en difficulté.

Quelles sont les actions que vous soutenez ?

Les projets que nous soutenons sont une main tendue aux personnes exclues ou fragilisées de notre société.

Nous finançons par exemple un restaurant solidaire à la Défense, à destination des plus précaires, l'implantation d'une colocation pour accueillir les femmes enceintes en difficulté à Garches, mais également une solution de logement pérenne à Colombes pour favoriser l'autonomie des personnes en situation de handicap mental, en s'appuyant sur les nouvelles technologies.

Notre implantation dans le département nous permet d'accompagner plus de 40 projets par an dans 22 communes des Hauts-de-Seine, au plus près des problématiques du terrain.

Comment sont sélectionnées les actions financées ?

Nous contrôlons les budgets des associations que nous soutenons, et leur apportons un accompagnement et un financement adaptés, de manière à concrétiser et développer leurs initiatives. Chaque projet fait l'objet d'un suivi dans la durée, pour s'assurer de la bonne utilisation des fonds versés. La Fondation Sainte-Geneviève met en œuvre une politique de

Don déductible de vos impôts jusqu'à 75 %*



Colombes - Fratries



DÉCOUVREZ ET SOUTENEZ NOS ACTIONS SUR fondationsaintegenevieve.org



Garches - Marthe et Marie

Pour toute question relative aux projets soutenus, modes de soutien et dispositifs fiscaux associés, contactez Patrice HENRY, notre Délégué général : 06 19 69 46 34 p.henry@fondationsaintegenevieve.org

*Un don de 300 € vous revient à 75 € dans le cadre de l'IFI, ou à 102 € dans le cadre de l'impôt sur le revenu.

Soutenez la formation de vos séminaristes, Faites un don à l'Œuvre des Vocations

Il est devenu prêtre grâce à vous et pour vous oeuvresdesvocations.fr

Oui, je soutiens la formation des futurs prêtres A remplir et à retourner avec votre chèque à Œuvre des Vocations 15 rue des Ursins, 75004 Paris - 01.78.91.93.20

Melle Mme M. Prénom
 Nom
 Adresse
 C P Ville
 E-mail@.....
 Tél.

Je fais un don en ligne sur oeuvresdesvocations.fr
 Je fais un don de € par chèque à l'ordre de Œuvre des Vocations *Si vous donnez dans le cadre de l'IFI, veuillez établir votre chèque à l'ordre de Fondation Nationale pour le Clergé.
 Je souhaite recevoir la documentation sur les legs, donations et assurances-vie

Nous portons le plus grand soin à la gestion de vos données personnelles et à assurer leur confidentialité. Les données recueillies sont nécessaires au traitement de votre don et à l'émission de votre reçu fiscal. Conformément à la loi du 6 janvier 1978 et au RGPD du 25 mai 2018, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de radiation sur simple demande écrite à l'Œuvre des Vocations, 15 rue des Ursins - 75004 Paris ou par email contact@oeuvresdesvocations.org. Vos coordonnées ne sont jamais communiquées à des tiers.

TRANSMETTRE

à l'Église catholique

dans les Hauts-de-Seine,

UN ACTE DE FOI.

“ Grâce à l'accompagnement du service legs du diocèse, j'ai pu prévoir sereinement ma succession. Je suis apaisée et heureuse de pouvoir aider l'Église après mon décès. ”

Pour plus d'information :

www.legs.diocese92.fr

Demande d'information en toute confidentialité.

À envoyer sous enveloppe affranchie à : Association Diocésaine de Nanterre, 85 rue de Suresnes, 92000 Nanterre

24LEAP002

Oui, je souhaite recevoir gratuitement et sans engagement de ma part, la brochure de l'Association Diocésaine de Nanterre dédiée aux legs, donations et contrats d'assurance-vie.

Je souhaite qu'une personne du Service Relations Bienfaiteurs, prenne contact avec moi de façon confidentielle.

Voici mon téléphone (fixe ou portable) :

.....

Voici mon adresse email :

.....

Mes coordonnées :

Mme M.

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

Code postal : Ville :

Prenez contact avec Isabelle Ousset

Responsable Relations Bienfaiteurs
pour l'Association Diocésaine de Nanterre
i.ousset@diocese92.fr | 06 70 82 54 64



Dans le cadre de la Réglementation Générale sur la Protection des Données (RGPD), nous vous informons que vos données personnelles font l'objet d'un traitement informatisé par l'Association Diocésaine de Nanterre pour la gestion de ses relations avec ses bienfaiteurs. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation de la finalité précitée. Conformément à la réglementation applicable, vous pouvez exercer votre droit d'accès aux données à caractère personnel vous concernant, demander leur rectification ou leur effacement ou vous opposer au traitement de vos données en contactant : Association Diocésaine de Nanterre, 85 rue de Suresnes, 92000 Nanterre.

Église catholique
dans les Hauts-de-Seine

LEGS | DONATION | ASSURANCE - VIE